

240 *Mercuré Historique &*
mené depuis 3. jours à presser les Ma-
telots. On continué l'examen des papiers
du Comte de Gillemberg, qui a, dit-on,
été examiné lui même par un Comité
du Conseil Privé, & qui n'a point vou-
lu avouer qu'il eût eu part à aucune en-
treprise criminelle. On a envoyé cepen-
dant des ordres pour arrêter 200. personnes
en Ecosse, & 20. en Angleterre.

F I N.

T A B L E DES MATIERES.

Mois de Février 1717.

M ercuré Historique & Politique, conte- nant l'état présent de l'Europe.	123
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	138
Nouvelles du Nord.	139
Réflexions sur les Nouvelles du Nord.	154
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Al- lemagne & de Suisse.	156
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	167
Nouvelles de France.	169
Réflexions sur les Nouvelles de France.	217
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	219
Réflex. sur les nouv. de la Grande-Bretagne.	226
Nouvelles d'Espagne, de Portugal & des Pais-Bas.	228

MERCURE HISTORIQUE

E T
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.
Avec Privilège des Etats de Holl. & de West.

AVERTISSEMENT.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI
van DOLE avertissent; qu'ils conti-
nuent d'imprimer & de débiter le *Mercur*
Historique & Politique, qui contient à pré-
sent 61. Volumes in 12. que l'on trouvera
toujours chez eux complets, aussi-bien
que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librair-
es, le *Supplément* aux anciennes Editions
du Dictionnaire de Morery, 2. vol. in folio.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le Dictionnaire François & Anglois, par
G. Miège, 2. vol. in 8.

La Géographie de Robbe, 2. vol. 12.

Les Guerres Civiles d'Angleterre du Ré-
gae de Charles I., par le Comte de Claren-
don, 6. vol. in 12.

Les Guerres d'Italie, ou Mémoires du
Comte D***, 2. vol. 12.

Les Soupirs de l'Europe, à la vûte du Pro-
jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray,
contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La Perpétuité de l'Eglise Catholique tou-
chant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4.
vol. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de
Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par
G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres
nouveaux, à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques
sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

I.  E deuxième du mois pas-
sé, jour de la Fête de la
Purification de la Sainte
Vierge, le Pape tint
Chapelle au Palais Qui-
rinal. Il y fit, selon la coutume, la
Bénédictio & distribution aux Cardi-

L 2

naux

naux des Cierges qu'on porte ce jour là à la Procession. Sa Sainteté eut soin d'en envoyer en même tems un bon nombre aux Ministres des Princes étrangers pour les envoyer à leurs Cours, où on leur attribua à l'article de la mort, à peu près la même vertu qu'aux *Agnus Dei*, bien que l'étoffe ou la matière de ces Cierges, quoi que la même, ne soit pas tout à fait si fine, & que la bénédiction des *Agnus Dei* ne se fasse que tous les sept ans.

2. Plusieurs Religieux, ou autres Ecclésiastiques qui se sont retirez d'eux-mêmes, ou que la Justice séculière a chassés de Sicile, étant arrivez depuis quelques jours à *Rome*, se jetterent aux pieds du Pape le 5. du même mois, lui demandant de quoi subsister, & l'assurant qu'ils seront suivis dans peu d'un bon nombre de leurs Camarades. Sa Sainteté, à qui cette dernière circonstance ne plut pas trop, ne laissa pas que de leur faire un très bon accueil, & de leur promettre de donner ordre à leur subsistance, quoi qu'il soit certain qu'Elle se trouve un peu embarrassée de cette charge, qui augmente de jour en jour. Ces derniers venus ont rapporté, que
le

le jour de l'Anniversaire de la Naissance du Roi de Sicile, le Comte de Maffei, Viceroy de cette Isle, accompagné de toute la Noblesse, malgré l'interdit, avoit tenu Chapelle publique dans l'Eglise Cathédrale de Palerme, dont le Chapitre avoit résolu de maintenir S. M. Sicilienne dans ses Droits & Prérogatives.

3. Le Prince de Cazerte, ayant voulu entrer un soir, à la sortie de la Comédie, dans le Carosse du Prince Pamphilio, & le Cocher de ce dernier, soit par ordre de son Maître, ou par caprice, n'ayant pas voulu s'arrêter, les domestiques du premier se jettèrent sur lui, & le maltraitèrent de manière, qu'il en mourut quelques jours après; ce qui ayant été rapporté au Pape, le Prince de Cazerte avoit reçu ordre de sortir de la ville de *Rome*.

4. Mr. Aldovrandi, Nonce en Espagne, ayant eu Audience du Pape sur la fin du mois précédent, étoit parti de *Rome* pour se rendre à *Bologne*, sa Patrie, où il devoit faire quelque séjour pour donner ordre à ses affaires domestiques, & se rendre ensuite à *Parme*, d'où un Ex-prés de cette Ville a rapporté depuis
L 3 peu

peu, qu'il en étoit parti pour continuer son Voyage par terre à *Madrid*.

5. Les Princes Philippe & Clément de Bavière, dont les équipages étoient depuis quelques jours à *Rome*, y arrivèrent le 7. du mois dernier fort tard, de sorte qu'ils ont pris part au Divertissement des deux derniers jours du Carnaval, qui s'est passé d'une manière fort agréable, & sans aucun facheux accident. Ces Princes assistèrent le 10. *incognito*, à la Cérémonie de la Bénédiction & distribution des Cendres que fit le Pape dans l'Eglise de *Sainte Sabine*.

6. Un Courier apporta le 11. au Cardinal Aquaviva des Dépêches d'Espagne arrivées à *Ostie*, par lesquelles on apprend que cette Eminence a été nommée par S. M. Catholique à l'Evêché de Cordouë qui rapporte, dit-on, par an 40. mille pièces de huit. La Cour d'Espagne insiste fort par la même dépêche, pour obtenir du Pape un des deux Chapeaux vacans pour l'Abbé Alberoni; & l'on dit qu'on demande cette faveur à la recommandation de la Reine d'Espagne, & non pas à la nomination du Roi, & cela aparemment pour éviter les oppositions, ou les remontrances.

ces que cela pourroit rencontrer de la part de quelques autres Puissances.

7. Suivant les Lettres du 13. le Comte de Lemberg avoit pris congé de Sa Sainteté, & étoit sur son départ pour retourner à *Vienne*.

8. Le Pape a conféré l'Abbaïe de *St. Pierre de Montfort* dans le Milanéz, qui rapporte 1000. écus par an, à Mr Boromée, & l'Evêché de *St. Severo* au Père Sumentico Général des Augustins.

9. On avoit des nouvelles du départ du Prétendant d'*Avignon* le 6. du mois passé pour se rendre à *Bologne*, ou à *Urbain*, sans qu'on dise encore précisément dans laquelle de ces deux Villes, quoi qu'on assure que le Pape auroit eu plus de panchant pour que ce fût dans la dernière.

II. 1. Le Mont Vesuve, suivant les avis de Naples, vomit beaucoup de feu au commencement du mois de Janvier, & on commençoit à en appréhender les suites, lors que cet affreux présage de quelque nouveau malheur, s'arrêta par bonheur tout d'un coup le 9. de ce même mois sans avoir recommencé depuis.

2. Le Viceroi qui étoit retombé au commencement du mois passé dans

les incommoditez de fluxions auxquelles il est sujet, en est depuis entièrement rétabli, & a, dit-on, reçu ordre de *Vienne*, de faire passer 6. mille hommes dans le Milanois, pour veiller à la sûreté de cet Etat. Un des fils de S. Ex. âgé seulement de 13. ans ayant pris querelle dans une des galleries du Palais, avec un jeune Seigneur de son âge, fils du Comte d'Anguila, on les surprit l'épée à la main & prêts à se battre, & quelques Domestiques, & la Vice-Reine elle-même qui y étoit accouruë, eurent de la peine à les séparer.

3. Un Officier Piémontois accusé d'avoir entretenu correspondance avec la Régence de Sicile, fut arrêté au commencement du mois passé par ordre du Vice-Roi, & renfermé dans le Château neuf, où ayant été examiné, il a, dit-on, découvert des choses d'importance.

4. Le Général des Théatins eut Audience du Vice-Roi le 5. du mois passé avec les Cérémonies ordinaires, il y fut conduit dans le carrosse du Cardinal-Archevêque de la Ville, suivi d'un cortège de plusieurs autres.

5. Le Marquis Roma, Colonel, a reçu la Patente de Général de Bataille. Le Marquis Pignatelli a été fait Régent de la Vicairie, & Mrs. Salerne & Blanco ont été faits Conseillers. Le Canoniat de la Cathédrale vacant par la mort de Mr. Galacio, a été conféré à Don Philippe Positano, qui est actuellement à *Vienne*.

6. Le Prince de Villa-Franca Impériale, qui en est nouvellement de retour, est allé sur ses terres, pour assister aux nœces de son fils-unique qui se marie à la sœur du Prince della Terrella Carraccioli.

III. 1. On apprend de *Genes*, que le Député envoyé au Gouverneur de *Milan*, pour convenir des subsides que l'Empereur a fait demander au Senat pour la guerre des Turcs, n'en étoit pas encore revenu; & qu'on prendroit à intérêt la somme dont on conviendrait, des particuliers auxquels le Régent de France avoit rendu les 3. millions que le feu Roi avoit empruntez d'eux.

2. Le Senat a fait faire des complimens à Me. Davenant, épouse de l'Envoyé du Roi de la Grande Bretagne, sur son arrivée en cette Ville.

3. Le Secrétaire du feu Cardinal

de Tournon , autre fois Légat du Pape à la Chine , où il est mort prisonnier par les menées des Jésuites , étoit arrivé de *Cadix* à *Genes* sur un Vaisseau Anglois , avec tous les papiers de ce Cardinal , qu'il a ordre de remettre entre les mains du Pape. Un autre Vaisseau Anglois avoit mis à la voile pour *Constantinople* avec les bagages & la plupart des Domestiques de Mr. Worsley Montagué , Ambassadeur du Roi de la G. B.

4. Les avis de la Côte de Barbarie portent , que 12. Vaisseaux Algériens s'étoient mis en mer , & que le Dey avoit reçu ordre de la Porte d'envoyer de meilleure heure , un plus grand nombre de Vaisseaux que la Campagne passée , au rendez-vous de la Flotte Ottomane.

IV. 1. Le nouveau Gouverneur Général du Milanois , continué de donner ses soins au soulagement des Peuples , & à faire diminuer autant qu'il est possible le prix des vivres ; il recommande en même tems aux Communautés de payer les arrérages des Contributions , à faute de quoi elles sont menacées d'une taxe journalière jusqu'à fin de payement.

Ce

Ce Gouverneur a augmenté le Régiment des Gardes , qui n'étoit que de 5. Compagnies , jusqu'à 12. , son Frère , qu'on nomme l'Abbé de Morbach , étoit arrivé depuis peu à Milan.

2. La Viadorie Générale , & la Caisse des Guerres ont été réunis à la Trésorerie ; mais les Membres de ces deux Collèges tireront , dit-on , leurs gages leur vie durant ; cependant le Caissier de la Trésorerie a pris la fuite avec une grosse somme. Le Marquis Melzi , Payeur général , a été fait Questeur du Magistrat ordinaire , dont le Comte Modignano a été déclaré Président. Le Marquis Clerici a été nommé Président du Senat , & le Marquis Torelli , un des 19. Questeurs du Magistrat ordinaire , a été fait Fiscal par S. M. Imp.

3. Quelques avis portent qu'on a saisi deux personnes , qui levoient le plan de la Ville & Citadelle de Milan , qui ont été mises en prison & sur lesquelles on a trouvé des Lettres en Chiffres , que le Gouverneur a envoyées à Vienne par un exprès.

V. 1. Suivant les lettres de Turin , du 13. du mois dernier , le Prétendant devoit passer le lendemain ou

le jour suivant près de cette Ville ; pour se rendre à Boulogne où plusieurs de ses domestiques, qui avoient déjà passé, lui étoient allé préparer un logement.

2. S. M. Sicilienne, qui a donné depuis peu des Commissions pour la levée de 2. nouveaux Régimens d'Infanterie, & en fait encore venir 7. autres & un de Dragons, de Sicile, a fait expédier les ordres pour faire sortir les Troupes de leurs quartiers, pour se rendre dans la Plaine de *Verceil*, sans qu'on sache encore précisément contre qui ce monde doit agir. On préparoit en même tems un gros train d'Artillerie, & on travailloit à force aux équipages de Campagne de S. M. Sicilienne.

3. Les lettres de *Nice*, du commencement du passé, portoient qu'on y attendoit 3. mille Siciliens au premier jour, & qu'il étoit arrivé 3. bâtimens de la même Nation à la vûe de ce Port, chargez de grains pour les Magazins de *Villefranche*, où il étoit arrivé 300. ouvriers François, la plupart Charpentiers, qui ont servi dans les Guerres précédentes. Il étoit encore arrivé à *Nice*

3. Vaisseaux de Provence, chargez

de toutes sortes d'armes, & de montures, tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie.

VI. 1. On écrit de *Venise* que le premier du mois passé, Mr. Andrea Cornaro y avoit fait son Entrée de Procureur, que le 3. on y avoit tiré la Lotterie publique; que le 5. on avoit fait partir un Convoi de 6. Bâtimens pour l'Isle de *Corfou*; & que les 4. jours suivans avoient été employez en plusieurs sortes de divertissemens, par lesquels on avoit fait la clôture du Carnaval, sans qu'il soit arrivé le moindre desordre.

2. Le bruit s'étoit répandu à *Venise* que les Turcs étoient revenus se poster à *Butrinto*, de l'autre côté de *Corfou*, mais sans aucune certitude. Les derniers avis qu'on avoit reçû de cette Isle étoient du 16. de Janvier, & portoient que l'Armée Navale de la République y étoit en très bon état, & qu'on avoit achevé de reparer la Forteresse de Ste. Maurice: Que le Capitaine Général Pisani, ayant eu avis que 12. ou 13. mille Turcs avoient paru de ce côté là, dans le dessein d'y faire décente, il y avoit d'abord envoyé 4. Galères, 5. Galliotés & un Vaisseau de guerre,

re, ce qui avoit fait changer de dessein aux Ennemis, qui avoient pris le parti de se retirer sans rien entreprendre. Le Général Loredano y a envoyé 6. mille hommes de Garnison.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. & II. **T**Out ce qu'on a pû remarquer dans cet Article ne paroîtra pas susceptible de grandes Réflexions; aussi les nouvelles qui occupent le plus la Cour de Rome, & quelques Princes d'Italie, font celles dont les lettres ordinaires font le moins de mention.

Pour ce qui regarde le Pape, toute son attention paroît tournée du côté de la Guerre des Turcs, à laquelle S. S. donne avec beaucoup de raison les principaux de ses soins: mais elle n'est guère moins attentive à ce qui se passe en France, à l'égard de la fameuse Constitution *Unigenitus*, dont elle attend avec impatience quelque espèce d'acceptation, qui mette l'honneur du St. Siège, ou plutôt celui de la Cour de Rome, qui n'est pas tout à fait le même, en quelque façon à couvert.

Ces

Ces deux importantes affaires occupent presque également le Pape & ses Ministres; mais les préparatifs du Roi de Sicile & les intrigues secrètes de quelques Princes d'Italie ne leur donnent pas moins d'inquiétudes.

I. La puissance formidable des Turcs, qui paroissent vouloir reprendre courage, par les grands préparatifs qu'ils font tant par mer que par terre, causent à la vérité quelque appréhension à Sa Sainteté; mais elle a d'ailleurs toute la confiance qui semble être dûe à l'extrême valeur & à la grande expérience du Prince Eugène de Savoye, aussi-bien qu'à la bravoure des Troupes Impériales accoutumées de longue main à tailler en pièce ou à mettre en déroute des Armées de ces Infidèles, qui leur font presque toujours supérieures de plus de la moitié. Ajoutons à ceci que le Souverain Pontife compte d'avoir en mer, de très bonne-heure, une Flotte Auxillaire beaucoup plus nombreuse que celle de l'année dernière, en état de se joindre à celle des Vénitiens, pour s'opposer conjointement aux entreprises de celle des Ottomans.

2. L'affaire de la Constitution ; d'un autre côté rencontre en France de grandes difficultez, non seulement de la part des Evêques qui se sont déclarez contre ; mais encore de la part de la plus grande partie du Clergé du second ordre, tant Séculier que Régulier, dont les Communautéz ou les principaux Membres écrivent journellement avec beaucoup de force contre toute sorte d'Acceptation. Cependant la Cour de Rome se flatte, que le Duc Régent, à qui le St. Père vient de donner un si grand témoignage de complaisance, en éloignant, pour favoriser les vûës politiques de ce Prince, le Prétendant de la France, & en le faisant venir au centre de l'Italie : On se flatte, dis-je, que S. A. R., qu'on fait chercher la Paix, & qu'on ne croit peut-être pas s'embarasser beaucoup de ces sortes de querelles de Parti, qui naissent si fréquemment entre les gens d'Eglise, emploiera tout son crédit, pour faire en sorte que la Bulle en question soit acceptée, au moins en termes, qui, quoi qu'équivoques, marquent quelque espèce de soumission à l'autorité du Pape. On ne croit pas même que la Cour de

Ro-

Rome après cela, se mette fort en peine de faire valoir en France la Constitution, mais qu'elle laissera le soin aux Jésuites d'excommunier ou de rendre odieux en secret, ceux qui garderont ou liront les *Réflexions* du Père Quesnel, qu'on regardera en France & ailleurs, comme on a fait ci-devant le Nouveau Testament de Mons ; & qu'on ne lira cependant pas moins qu'on fait tant d'autres livres qu'il a plu à la Cour de Rome de faire mettre dans l'*Index Expurgatoire*.

3. Quant aux préparatifs du Roi de Sicile & aux intrigues secrètes de quelques autres Princes d'Italie, c'est un embarras d'autant plus grand pour le Pape, qu'il est difficile de pénétrer à quoi tendent tant de mouvemens & de dépenses. Beaucoup de gens veulent que toutes ces dispositions, & ces menées sourdes, ne regardent que Final & Savonne, que le Roi de Sicile prétend joindre à les Etats, pour sa sûreté. L'Italie en général n'a pas lieu de se mettre si fort en peine, si ces deux Places Maritimes font au Roi de Sicile ou non, & le mal ne seroit pas si grand si S. M. Sicilienne en demeurait-là :

mais

mais quelle apparence qu'on se prépare depuis deux ans , pour une si petite entreprise ? Quelle apparence d'ailleurs que l'Empereur , qui a tant à perdre en Italie, voie un Prince, qui ne lui est déjà que trop suspect , s'agrandir dans son voisinage, sans s'y opposer, & sans que les autres Princes de ce pais-là prennent parti selon leurs différens intérêts ! Tout cela ne menace que trop l'Italie d'une Guerre intestine ; & comme les Turcs ne manqueroient pas d'en tirer avantage contre le Christianisme en général , on ne sauroit disconvenir que le Pape ne doive employer tous les moyens possibles pour détourner un orage, qui causeroit peut-être des maux irréparables, dans une conjoncture si dangereuse.

NOUVELLES DU NORD.

I. **O**N n'a rien appris cet Ordinaire de remarquable de *Moscou* ni de *Petersbourg* ; sinon que tout languit dans cette dernière Ville par l'absence de L. M. Czariennes . On mande de *Revel* que les Eaux y ont été ouvertes presque tout l'Hiver ,

ver, les gelées n'ayant pas été fortes. Le Vice-Admiral Kruis étoit arrivé dans cette dernière Ville , où on travailloit aux Vaisseaux de Guerre avec tant de diligence , que la Flotte a dû être prête à mettre en Mer au commencement de ce mois. La Citadelle & les ouvrages qui couvrent le Port, n'ont point été endommagés par la dernière tempête , & on dispoisoit toutes choses pour remettre ce Port en meilleur état qu'il ait jamais été.

II. 1. Les nouvelles publiques , aussi-bien que les Lettres particulières de divers endroits de Pologne, ont parlé aussi différemment de l'échange des ratifications du Traité de Pacification entre les Commissaires du Roi & ceux des Confédérés , qu'elles ont fait pendant long-tems de la conclusion & de la signature du même Traité. Nous marquâmes sur la foi des Lettres de *Varsovie* que cet échange s'étoit fait le 23. de Janvier dernier ; cependant il paroît qu'il avoit été seulement résolu dans la dernière Assemblée des Confédérés , qui se tint ce jour-là à *Prague*, de la faire, sur quoi la Diette avoit été fixée au 1. du mois suivant , puis que d'autres Lettres du

30. du même mois marquent positivement qu'elle ne se fit que ce jour-là.

2. Quoi qu'il en soit, une relation de *Warsovie* du 6. du mois passé, porte que le Maréchal de la Confédération Mr. Ledukowski, ne se rendit que le dernier du mois précédent du Fauxbourg de Prague, où s'étoient tenues les Conférences particulières des Confédérés, dans cette Capitale. Il y fit son entrée à la tête de 500. personnes de la Noblesse tous à cheval, & fut descendre au Cloître des Bernardins, où il reçut les visites de la plupart des personnes de distinction. Le lendemain 1. de Février à 8. heures du matin, se fit dans la salle du Château l'ouverture & la conclusion de la Diette générale des Etats du Royaume, dont on parloit depuis si long-tems; de sorte qu'on finit heureusement en 6. heures de tems, une Assemblée qui ne dure pas ordinairement moins de 6. semaines. Le Roi étant assis sur son Trône environné des Sénateurs, on lut le Traité nouvellement conclu & ratifié, ensuite de quoi la Confédération fut déclarée rompue, Mr. Ledukowski, ci-devant Maréchal de cette Confédération,

tion, fit un discours au Roi, portant en substance, " que lui & tous les
 „ autres qui avoient été de cette Con-
 „ fédération seroient désormais fidel-
 „ les à Sa Majesté, pourvû qu'elle fit
 „ sortir du Royaume les Troupes E-
 „ trangeres qui y avoient causé tant
 „ de desordre; & qu'il plût aussi à
 „ Sa Majesté, de faire à l'avenir plus
 „ d'attention à son propre honneur &
 „ à celui de la République. Le Chan-
 „ celier de la Couronne qui étoit sur
 „ le Trône proche du Roi, répondit là-
 „ dessus, " que Sa Majesté étoit ravie
 „ de voir la Paix & la tranquillité
 „ rétablie dans le Royaume; & qu'El-
 „ le ne souhaitoit rien plus ardem-
 „ ment, sinon que les Etats obser-
 „ vassent tout ce qu'ils avoient promis.
 Le Primat du Royaume & divers autres Sénateurs, voulurent aussi haranguer le Roi, après qu'on eût fait la lecture des nouvelles Constitutions du Royaume de *Pologne* & du grand Duché de *Lithuanie*; Mais l'Ordre de la Noblesse s'étant joint aux autres Sénateurs, ils en furent empêchés, en sorte que le Primat se retira chez soi fort mécontent. Pendant la lecture de ces Constitutions, il se fit quelques Protestations; mais on

on ne laissa pourtant pas de passer outre; Ensuite les Députez de l'Armée de la Couronne & de Lithuanie, furent admis à l'Audience du Roi, & le prièrent instamment, de vouloir donner ses ordres, pour remettre sur pié les Compagnies qui avoient été réformées; Le Chancelier de la Couronne leur répondit là-dessus, que Sa Majesté tâcheroit d'avancer chacun selon ses merites, ce qu'Elle n'avoit pu faire auparavant, à cause des Troubles du Royaume; Ces Députez eurent ensuite l'honneur de baiser la main du Roi. Mr. Ledukowsky ayant repris la parole, remercia Sa Majesté de la Paix qu'Elle avoit bien voulu donner à la République, & lui demanda la permission de pouvoir assurer ses Compatriotes qui étoient restez chez eux, que S. M. feroit exécuter ponctuellement le Traité de *Pacification*; Ajoutant pour conclusion, qu'il souhaitoit à Sa Majesté un long & glorieux Règne; Le Chancelier de la Couronne répondit là-dessus, que Sa Majesté donneroit un bon exemple à la Nation, d'avancer autant qu'il seroit possible les intérêts du bien public; Après quoi tous les Députez eurent l'honneur de baiser la main au

Roi;

Roi; Sur les 4. heures de l'après-midi, Sa Majesté se rendit, avec tous les Sénateurs & les Députez de tous les Palatinats du Royaume, à l'Eglise Cathédrale, où l'on chanta le *Te-Deum*, au concert d'une très agréable Musique, & au bruit d'une triple décharge du Canon des Ramparts, & de la Mousquetterie de la Garnison, en Actions de grâces, de ce que les Troubles du Royaume sont entièrement assoupis. Sa Majesté traita ensuite très splendidement tout ce qu'il y avoit de Personnes de distinction. Comme il est stipulé par le Traité de *Pacification*, que les Troupes Auxiliaires de Saxe & de Moscovie, doivent être forties du Royaume 4. semaines après l'échange des Ratifications de ce Traité, les Gardes du Corps Saxonnnes partirent de *Warsovie* le 2.; & les Gardes du Corps Polonoises vinrent remplir leur place. Les autres Troupes Saxonnnes étoient aussi en marche de toutes parts pour sortir du Royaume, & leurs Généraux partoient journellement pour les suivre; mais on ne savoit point encore quand les Troupes Moscovites se retireroient, quoi que le Roi eût écrit pour leur en faire expédier

pedier les ordres. Le Grand Chancelier de la Couronne, & Mr. Ledukowski partirent quelques jours après pour se rendre sur leurs Terres; & le Roi fit beaucoup d'honnêteté & de caresses à ce dernier, lors qu'il alla prendre congé de S. M. qui a écrit au Czar la Lettre suivante.

Après avoir rendu publiquement nos très humbles actions de grâces à la Majesté Divine, sous les favorables auspices de laquelle les Etats de la République ont conclu avec Nous un Traité si désiré & si nécessaire pour le bien commun, par les soins & la Médiation de V. M. Czarienne, dont on ne peut assez se louer, de même que par notre diligence & application, & par les soins infatigables de l'Illustrissime Prince Dolhorucki, Ministre Plénipotentiaire de V. M. Cz.: Nous, de même que les Etats de la République, rendons à V. M. Cz. les actions de grâces que nous lui devons, & que nous publions à sa gloire immortelle. Comme c'est le propre de V. M., de vaincre ses Ennemis par la force de ses armes, Elle sait aussi par la sagesse de ses Conseils & de ses exhortations

tations procurer une douce Paix à ses Amis. La Postérité reconnoitra & publiera à jamais la gloire immortelle que V. M. s'est acquise en cette occasion: Le Dieu Tout-puissant, par qui les Rois régissent, veuille accorder à V. M. Cz. une longue suite d'années avec tous les succès les plus désirables.

Donné à Varsovie le 6. Février 1717., &c.

3. Suivant les avis du 18. du même mois, le Roi ayant été informé que divers Seigneurs, mécontents de ce qu'on a cassé quelques Compagnies, les logeoient & entretenoient sur leurs Terres, S. M. avoit écrit au Grand Général de la Couronne, le Comte Seniawski, pour lui ordonner de prévenir de nouveaux troubles, en faisant arrêter, non seulement les Soldats congédiés qui courent le Pais, mais en obligeant les Seigneurs qui entretiennent chez eux les Compagnies mentionnées, de les congédier & de les renvoyer à leurs demeures. Ces avis ajoutent, que le Grand Général avoit écrit des Lettres Circulaires pour faire exécuter les ordres de S. M.; mais qu'on n'y avoit point

eu d'égard, ces Compagnies ayant renouvellé au contraire une espèce de Confédération, & choisi Mr. Grudzinski pour leur Maréchal, & exigeant par force des Palatinats, ce qui leur est dû de leurs gages.

4. Cette démarche diminuë fort la joye que les honnêtes gens ressentoient du nouveau Traité de Pacification, parce qu'elle en suspend les bons effets, le Prince Dolhoruki en prenant occasion, de faire faire un plus long séjour aux Moscôvites dans le Royaume. En effet, ce Ministre du Czar avoit déjà donné à entendre, par écrit, au grand Général de la Couronne, qu'ayant été informé que quelques Compagnies de Polonois, excitoient de nouveaux troubles en divers Palatinats, il étoit obligé de rester encore quelque tems en Pologne avec les Troupes auxiliaires de Moscovie, pour y maintenir la tranquillité, qui y avoit été rétablie par le Traité de Pacification, & pour tenir en bride ces mutins: sur quoi on assure que le grand Général lui a répondu, qu'il étoit en état avec ses Troupes de s'opposer, suivant le devoir de sa Charge, aux Mécontents, & de les dissiper entièrement, & par

conséquent on n'avoit plus besoin des Troupes Moscôvites, qui ne pouvoient plus rester elles-mêmes dans le Royaume, sans contrevenir au Traité, dont S. Exc. a été Elle-même le Médiateur, de la part de S. M. Czarienne.

5. On a cependant expédié les Universaux à la Chancellerie par la tenuë des Diettes particulières dans tous les Palatinats pour le 15. de ce mois, auquel jour on assure que le Roi a fixé son départ pour faire le voyage de Saxe, en passant par *Dantzigt*. Sa M. a donné l'Ordre de l'*Aigle blanc* au Chancelier de Lituanie, qui est retourné fort satisfait dans ce grand Duché. Le Comte de Wackerbartk étoit aussi parti pour retourner à *Vienne* en qualité de Ministre de S. M., & le Colonel Comte de Friesé, qui avoit été condamné à rester un certain tems en Prison, pour avoir fait pendre un des Chefs des Confédérez, a été remis en liberté. L'Evêque de Cujavie, le Général Flemming & le Palatin de Mazurie, se dispoient à se rendre au Congrès de *Brunswick*.

III. 1. Suivant les avis de Suède du mois passé, le Comte de Vander

der Nath étant arrivé à *Stokolm*, au commencement du mois précédent, avoit invité quelques jours après le jeune Duc de Holstein, avec plusieurs des Membres du Conseil & des Généraux, & lui avoit déclaré, que le Duc Administrateur de Holstein-Gottorp, ayant souhaité d'être déchargé de la Tutelle de S. A. S., elle pouvoit, sous le bon plaisir du Roi, prendre elle-même le soin de la Régence de ses Etats : sur quoi le Duc avoit été complimenté par toutes les Personnes de considération, & par les Ministres des Cours Etrangères.

2. Ces avis ajoutent que le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel s'étoit rendu à *Carelskroon*, pour y hâter l'Armement de 20. Vaisseaux qu'on vouloit mettre de très bonne heure en mer, & que le Roi, qui étoit toujours à *Lunden*, avoit été incommodé pendant quelque tems & n'étoit pas encore trop bien remis.

IV. 1. On confirme de *Copenhague*, que les Suédois ne tenoient plus aucuns Postes au de-là du *Swinfund*, ayant fait repasser toutes leurs Troupes en deçà, & se contentant de garder leur Pont. On ajoute qu'à la vérité ils avoient rassemblé leurs Trou-

pes au nombre de 20. mille hommes près d'*Idewal* dans le dessein de faire une irruption ; mais qu'ayant eu avis que les Danois, qui faisoient la même chose, se préparoient à les bien recevoir, ils avoient jugé à propos d'abandonner un projet déjà éventé.

2. On parla dès le mois passé d'un Paquebot Suédois pris par les Danois : Ce Vaisseau, qui étoit muni d'un Passeport Hollandois, ayant été poussé par la tempête à *Mandal*, il se trouva parmi les passagers un Marchand de *Lubeck*, qui se disoit Commissionnaire du Czar de Moscovie ; mais la Commission ayant été examinée & le Paquebot visité, on y trouva entr'autres un paquet d'environ 200. Lettres, avec divers ordres & instructions du Roi de Suède pour ses Ministres en plusieurs Cours Etrangères, sur quoi on arrêta le Marchand, & on se saisit des Lettres dont 60. furent envoyées à la Cour. Ces Lettres qui étoient en chiffres ont donné quelque peine, mais on prétend qu'on y a découvert des intrigues d'importance. Un Armateur Danois a pris un autre Vaisseau Hollandois sur lequel on a trouvé un Colonel Suédois, 6. Capitaines, 9. Lieutenans & 80 Soldats

dats, la plupart de ceux qui promirent devant *Stralsund*, de ne pas repasser en Suède pendant la Guerre.

3. Le Général Comte de Steenbock, qui se rendit Prisonnier de Guerre avec toutes les Troupes Suédoises qu'il commandoit proche de *Tonninguen*, étant tombé dangereusement malade vers le milieu du mois passé, décéda le 23. du même mois à *Frederiksbave*, après avoir écrit au Roi pour le remercier de bontez qu'il en a reçues pendant son séjour en Dannemarck. Le Colonel Ingenhaver, qui étoit en garnison dans la même Citadelle étoit mort le soir en précédent. Le Général-Major Ronart, Commandeur du Château étoit aussi décédé dès le 3. d'une attaque d'apoplexie.

4. Le Général Ducker & le Baron de Goerts Prisonniers depuis la prise de *Stralsund*, ont eu quelque différent au sujet de l'argent que ce dernier a reçu de Suède pour la rançon des Officiers, & qu'il a employé à payer celle de quelques-uns de ceux qui sont retournez en Suède contre leur parole.

5. On a conduit en cette Ville 15. Officiers Danois du Régiment d'Oldembourg, savoir 1. Major, 5. Capitaine

pitaines & 9. Lieutenans accusez de plusieurs concussions dans les lieux où ils ont eu leurs quartiers.

6. On continué cependant d'équiper la Flote; & on lève 4. nouveaux Régimens de Cavallerie & 2. de Dragons; mais les Moscovites veulent vendre les Farines qu'ils avoient amassées pour la subsistance de leurs Troupes, ce qui fait croire que la décente en Scanie ne se fera pas cette année.

IV. 1. On ne doute presque plus que les Troupes Russiennes n'abandonnent dans peu tout le Mecklebourg, 12. de leurs Bataillons s'étoient mis en marche vers la Pologne dès le milieu du mois passé, & ayant quitté les Etats du Duc de Mecklebourg-Strelitz, où la Noblesse commençoit à revenir; mais on n'avoit point encore d'avis du départ de toutes les autres Troupes de la même Nation, qui avoient leurs quartiers dans le Duché de Mecklebourg-Schwerin, quoique la plupart soient en marche; & l'on parloit toujours plus forttement que jamais de l'accommodement prochain de la Noblesse de ce Duché avec son Souverain, qu'on dit très avancé. On apprend qu'il est survenu un

diffèrent entre les Rois de Danemarck & de Prusse, au sujet du Peage de *Wolgast*, dont ces deux Princes se disputent la possession.

V. On écrivoit de *Berlin* du 20. du passé, que le Roi de Prusse devoit partir le 24. pour se trouver *in-cognito* à l'hommage qu'on lui devoit rendre le 24. à *Stetin*: mais ce Voyage n'a point eu de lieu, & S. M. revint le 23. de *Pozdam* à *Berlin*, où l'on assure qu'Elle fera quelque séjour, pour écouter les remontrances de la Noblesse du Pais, qui s'y rend journellement, sur le changement que ce Prince s'est proposé de faire dans les Fiefs*. On apprend que cette Noblesse a demandé 10. jours pour examiner cette affaire, & que cela lui a été accordé; mais on ne croit pas qu'elle puisse voir terminer cette affaire à son gré, sans une grosse somme, qu'on conjecture devoir au moins monter à 300. mille Rixdales.

VI. 1. On mande de Saxe, que la Reine avoit été un peu indisposée vers le milieu du mois passé; mais qu'elle se portoit mieux; & que le bruit couroit à *Dresde*, que le Prince Electoral iroit faire la Campagne de Hongrie.

* Voyez le *Mercuré* précédent page 150.

2. Mr. Jablonowski, Palatin de Russie, qui a été plusieurs années prisonnier à *Coningsstein*, ayant été remis en liberté, se rendit à *Dresde*, d'où, après avoir été régalé de plusieurs Personnes de distinction, il partit le 19. du passé avec Mr. Bilinski pour retourner à *Warsovie*.

3. On attendoit le Roi le 20. de ce mois à *Dresde*, où le Comte de Wakerbarth arriva le 26. du passé. On avoit alors des avis de *Lusace*, que la plupart des Troupes qui reviennent de Pologne étoient déjà sur la frontière de cette Province.

VII. 1. Les Lettres de *Hambourg*, qui nous apprennent le départ du Général Czeremethof de cette Ville le 11. du passé, confirment la marche des Troupes Moscovites du côté de la Pologne; mais elles ne parlent point de ce que deviendra le Comte Wainorowski, que quelques avis précédens avoient marqué être plus resserré & plus observé.

2. Mr. Wych, Résident du Roi de la Grande-Bretagne en cette Ville, fit notifier le 20. du mois passé à tous les Ministres étrangers qui y font leur résidence, que S. M. Britannique avoit fait arrêter le Comte de Guil-

M 5

Lemberg,

lemberg , Envoyé de Suède à *Londres* , & fait saisir tous les papiers de ce Ministre , parce qu'il s'étoit rendu indigne , par de mauvaises pratiques , de jouir des prérogatives attachées à son Caractère. Le même Résident reçut deux jours après un Exprès avec des Lettres du Roi de la Grande-Bretagne, adressées au Roi de Suède , pour informer apparemment ce Prince , des raisons qu'on a eu de traiter ainsi son Envoyé , avec ordre de les envoyer au Ministre de S. M. Britannique à *Copenhague* , afin de les faire passer en Scanie.

3. On mande de *Wolfembüttel* , que le Duc & la Duchesse de Blankenberg en devoient partir au premier jour avec le Prince d'Oettingen, pour aller prendre les Eaux de *Wisbaden* , d'où la Duchesse se rendroit à *Vienne* pour assister encore aux couches de l'Impératrice sa Fille.

Réflexions sur les Nouvelles du Nord.

II. **A** Ne regarder qu'en gros ce qui vient de se passer à *Warsovie* , on pourroit s'attendre à voir enfin la

Po.

Pologne reprendre un peu haleine ; & se flater avec le tems de quelque repos ; mais si on considère combien une partie de la Noblesse se trouve encore disposée à prendre feu à la première occasion ; avec quelle peine elle s'est laissé induire à consentir au Traité de Pacification , & combien elle a apporté de contradictions à l'exécution de ces Articles ; on aura toujours lieu de craindre que des esprits si inquiets & si portez à la division , ne rejettent bien-tôt les affaires dans la confusion dont elles sont à peine sorties : c'est sans doute pour prévenir les dangereux effets d'une telle inquiétude , qu'on a jugé à propos de commencer & de finir la Diète Générale dans un même jour , afin d'ôter aux esprits turbulens & ennemis de la Paix , les moyens de réveiller par leurs discours dans les délibérations , l'animosité des Partis , & d'exciter par là de nouveaux troubles.

Les corps les plus robustes sont sujets de tems en tems à certaines maladies. Les remèdes les plus violens sont souvent même les plus propres à leur ramener la santé ; parce que toutes les parties nobles de ces corps étant d'une bonne constitution ,

M 6

tion ,

tion ; elles ne courent aucun risque d'être altérées par la violence des remèdes , qui n'agissant que contre les mauvaises humeurs , ne manquent guère de les emporter. Il n'en va pas de même de ces Corps cacochimies , dont toutes les parties déjà affoiblies par de longues maladies , sont dans une langueur continuelle , les moindres remèdes sont capables de les jeter dans une émotion & un désordre dont la mort est presque toujours une suite infaillible.

Le Royaume & la République de Pologne tourmentez depuis près de vingt ans de cruelles divisions , acablée tour à tour de Guerres intestines ou étrangères , ou affligée de Peste ou de famine , pourroit être comparée à un de ces Corps Cacochimies. Tous les remèdes qu'on a voulu appliquer à ces maux n'ont fait que les augmenter. Diettes générales ou particulières , Alliances , Traitez , Confédérations , tous ces moyens qu'on a de tems en tems voulu essayer pour le bien des Sujets , n'a servi jusqu'ici qu'à les réduire au pitoyable état où nous les voyons ; Qu'auroit on donc pu espérer d'une plus longue Diette , dont les mal-intentionnez , ou les Mé-

contens

contens n'auroient pas manqué de profiter , plutôt pour avancer leurs propres intérêts , que pour procurer la tranquillité publique ?

III. & IV. Plus on cherche à réfléchir sur la situation des affaires du Nord , & moins il est facile de pénétrer quel en sera le dénouement. L'Hiver , en suspendant également les efforts des Alliez & ceux du Roi de Suède , nous faisoit espérer qu'on employeroit un tems si précieux à l'avancement de la Paix ; cependant , quoi que les Plénipotentiaires soient nommez de toutes parts , on ne parle point encore de propositions , ni même de s'assembler. Ce ne peut donc être que des dispositions de la prochaine Campagne , dont le tems approche insensiblement , ou des démarches de ces mêmes Ministres , dont on vient de parler , qu'on doit attendre quelque nouveau motif d'établir ses conjectures sur une prochaine Paix , ou sur la continuation d'une si funeste guerre ; de sorte qu'on ne doit pas naturellement demeurer encore long-tems dans l'incertitude à cet égard.

M 7

NOU-

NOUVELLES DE TUR-
QUIE, DE HONGRIE,
D'ALLEMAGNE ET
DE SUISSE.

I. ON auroit tort, sur le pied où les choses sont en Turquie, d'en attendre un Commerce de Nouvelles aussi réglé que pendant la Paix; on doit se contenter de ce qu'on en apprend des Lettres de quelques Ministres neutres, ou des Vaisseaux Marchands qui viennent de *Constantinople* & de quelques autres Echelles du Levant. Les dernières qui sont du 16. de Janvier portent, que la Peste continuoit encore fortement dans cette Capitale, où il mouroit jusqu'à 12. ou 15. cens personne par jour; Sur tout dans un de ses principaux Faubourgs, qu'on nomme *Galata*, que cette maladie contagieuse avoit presque entièrement dépeuplé.

2. Cette mortalité n'empêche pas que la Cour Ottomane, qui menace d'avoir cette Campagne près de 300. mille hommes en Campagne avec une Flotte des plus fortes & des plus nombreuses, & se vante d'avoir 15. millions pour fournir à cette dépen-

se, ne continué ces grands préparatifs avec toute la diligence possible, & n'ait envoyé ses Chiaux dans les Provinces pour hâter la marche des Troupes qu'elles doivent fournir. Elle assembloit un grand nombre d'esclaves Chrétiens répandus dans tout l'Empire Ottoman, qu'on doit distribuer sur les Vaisseaux & Galères, avec promesse, pour les encourager, de leur donner la liberté après un certain tems de service.

3. D'autres avis portent, que le Grand Seigneur a nommé 2. Frères, de la famille des Kiuperli, dont les Ancêtres ne se sont pas moins distingués dans la Politique que dans le Commandement des Armées, l'un pour être Grand Vizir, & l'autre Grand Séraskier, pour commander les Troupes en Hongrie, où elles sont déjà au nombre de 80. mille hommes prêts à marcher.

II. 1. On apprend de Hongrie, que le Colonel Neubourg avoit fait une course le long du Danube sur les terres des Turcs, avec 300. Heiduques, 200. Mousquetaires & quelque Cavalerie & Dragons, d'où il avoit ramené 900. Chevaux, 500. Bêtes à corne, & défait 60. Turcs;

mais

mais qu'ayant été attaquez dans la retraite; ils avoient eu le malheur de perdre 20. ou 30. hommes tuez ou prisonniers, le Baron Stein, Officier de Dragons de Schomborn, se trouvant entre les derniers; ce qui n'avoit pas néanmoins empêché les Impériaux de conduire leur butin à *Villaplanka*.

2. On écrit de *Croonstad* en Transilvanie, qu'un autre parti de 167. Hufars & de 150. Dragons, avec un Corps de Rasciens, étant marchez du côté de *Jassi* en Molvadie, avoient attaqué avec tant de furie 800. Turcs qui s'étoient jettez dans cette Place, qu'il en étoit demeuré 400. sur la place, & qu'on avoit délivré plusieurs Esclaves Moscovites. & autres Chrétiens qu'ils avoient avec eux; mais que le Hospoder s'étant retiré avec 1500. autres Turcs dans un Cloître fortifié, & ayant fait donner l'allarme de tous côtés dans le Pais, les Impériaux avoient été obligez de se retirer après quelques assauts, voyant arriver aux ennemis 600. hommes de secours.

3. On mande encore d'*Hermanstad*, aussi en Transilvanie, que le Colonel Dettine étant allé à la découverte vers le Danube, avec un Détachement

chément, avoit surpris la petite Ville de Thurn, taillé en pièce un parti de 100. Turcs, emmené 7. des principaux Habitans en ôtage, & brûlé un Magasin de vivres que les Ennemis y avoient dressé.

4. D'un autre côté, on a eu avis que 6. mille Turcs ont conduit à *Bucharest* un nouvel Hospodar de Walachie, que le Grand Seigneur a nommé à la place de celui qui est prisonnier; & que 30. mille de ces Infideles avoient passé la Save & brûlé un Magasin de foin aux portes de *Peterwaradyn*. Un autre Magasin de vivres que les Impériaux avoient fait dresser à *Neubanzel*, a aussi été réduit en cendres par accident.

5. Suivant les Lettres de *Bude*, Mr. de Worllei Montague, Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne, y avoit passé le 1. du mois passé, continuant son voyage vers *Constantinople*; & les recrues pour l'Armée Impériale arrivoient journellement & en grand nombre par eau dans cette première Ville, d'où on les envoyoit à leurs Régimens.

III. 1. L'Empereur a reçu des Etats de Walachie une Lettre très-soumise, par laquelle ils supplient S. M. Im pé-

Impériale de vouloir leur donner pour Hospodar *George Cantacuzene*, Fils de *Terragy Cantecuz*; ce qu'ils espèrent d'autant plus, que ce dernier, pendant qu'il les gouvernoit en cette qualité, s'est rendu fort agréable à la Cour Impériale; & que l'Imperatrice Mère & le défunt Empereur *Joseph* avoient promis au 1. de l'élever à cette Dignité: Promettant de remplir tous les devoirs de bons & de fidèles Sujets, & de n'épargner ni biens ni vie pour le service de S. M. Impériale. Cette Lettre est écrite de *Tergovis* le 3. Janvier dernier, & signée par 2. Evêques, le Ban, le Grand Trésorier, le Grand Chancelier, 2. Généraux, & 9. Conseillers. 2. Mr. *Sterhock*, Résident de Suède, présenta le mois passé un Mémoire fort ample à S. M. Impériale, dont voici la substance.

LE soussigné Résident a ordre de déclarer que le Roi son Maître persiste dans la résolution d'entier le plutôt qu'il sera possible en Négociation pour pacifier les troubles du Nord. & d'en voyer pour cet effet ses Plénipotentiaires qui sont déjà nommés, au Congrès qu'il plaira à l'Empereur de designer. Sa Majesté Suédoise reitere en même tems les instances qu'Elle a faites ci devant par rapport à la restitution des Provinces d'Allemagne qui lui ont été enlevées si injustement par les Alliés du Nord; Et comme c'est une chose connue de tout le monde, S. M. attend de l'é-

quité & de la justice de l'Empereur, qu'il ne la traitera pas sur le même pié que les infractions de la Paix, & qu'il regardera pareillement comme juste, la restitution de ces Etats. Qu'ainsi il plaira à S. M. Impériale de faire une Déclaration en réponse à la Lettre du 17. Juin, auquel cas Sa Majesté Suédoise en voyera incessamment ses Plénipotentiaires à *Bronswik*, pour y traiter de la forme de cette restitution. Mais que si S. M. Impériale vouloit différer encore plus long-tems à se déclarer sur cette restitution & proposer formellement à S. M. S. & à ses ennemis, *Bronswik* pour le lieu du Congrès, non pour y juger en qualité du Juge Souverain de l'Empire, la Cause de S. M. Suédoise qui est juste sans contredit, mais seulement comme Médiateur pour y employer ses bons offices conjointement avec la France, & pour y discuter & débattre les matières, S. M. Suédoise ne refusera pas plus long-tems d'envoyer ses Plénipotentiaires à *Bronswik*, sans avoir la Déclaration préliminaire de S. M. I. touchant la dite restitution, quoi que S. M. Suédoise eut bien droit de persister dans la demande qu'Elle a faite ci-devant, de choiser une autre place que *Bronswik* pour le Congrès général, puisque cette ville a voit été nommée sans le consentement préalable de S. M. Suédoise, & contre l'usage, lequel usage demande préalablement pour cet effet le consentement unanime de tous les intéressés. A l'égard de la Médiation de la France, le Roi de Suède dit qu'il ne peut pas empêcher que les Alliés du Nord la rejettent, mais qu'on ne peut exiger de lui, que lui-même en exclue cette Couronne, puis qu'Elle l'a déjà acceptée comme Garant de la Paix de *Westphalie* du Nord; Et S. M. S. a cette confiance en S. M. Impériale, que sans avoir égard à ses autres vûes, Elle voudra bien, en vertu de la Médiation, contribuer à la réussite d'une affaire aussi épineuse que le rétablissement de la tranquillité & de la Balance du Nord, ce qui n'empêche pas que S. M. Imp. ne conserve toujours la principale Médiation de la Paix dans l'Empire Romain, & qu'il ne dépende

toûjours d'Elle, de regler un si important Ouvrage de la manière que le demande sa gloire, lorsqu'il lui plaira de se charger d'un si pesant fardeau, suivant la justice de la Cause de S. M. Suédoise, & les véritables intérêts de S. M. Impériale & de l'Empire Romain. Ledit Ministre a ordre d'insister sur une Déclaration de manière ou d'autre, d'autant que la justice de la Cause de son Maître & l'état de ses affaires l'y obligent indispensablement, si S. M. I. persiste dans ses sentimens de faire établir cette Négociation de Paix à Brunsfort.

3. Le Comte du Luc, Ambassadeur de France, prit vers le milieu du mois passé son Audience de congé de l'Empereur & de toute la Famille Impériale. Ce Ministre, qui reçut le 15. du même mois des complimens de la plupart des Personnes de distinction au sujet de la naissance du Roi son Maître, se dispoisoit à retourner en France dès que le tems & sa santé le lui permettront.

4. La Comtesse de Thurn a été nommée Gouvernante de l'Enfant dont l'Impératrice doit accoucher, & le choix de la Nourrice est pareillement fait.

5. La direction des vivres de l'Armée a été donnée à Mr. le Conseiller Harucker; & on devoit incessamment expédier à la Chancellerie les Instructions pour le Baron de Kirchner, qui va à Ratisbonne en qualité

lité de second Commissaire de S. M. I.

6. On attendoit, disoit-on, les Electeurs de Trèves & Palatin à Vienne au commencement de ce mois.

IV. 1. La Diette de l'Empire ayant repris ses Séances le 12. du mois passé, le Magistrat de Ratisbonne lui fit savoir le lendemain, qu'il avoit reçu à compte du Mois Romain 26757. florins, dont il avoit remis 14. mille au Commandant du Fort de Kbel, & 8. mille à celui de Philisbourg.

2. Le Comte de Gergy, Ministre de France, ayant présenté ses Lettres de Créance à la Diette en François, le Directoire de Mayence lui a fait savoir, de la part des 3. Collèges, que cela étoit contre l'usage, parce qu'on ne présentait rien à cette Assemblée qu'en Latin ou en Allemand; sur quoi ce Ministre dit, qu'il en useroit ainsi à l'égard des Mémoires ou autres écrits qu'il auroit à présenter à la Diette, mais qu'il ne pouvoit se dispenser de suivre ses ordres à l'égard de sa Lettre de Créance, qui lui a été expédiée en François. Cependant, on n'a pas laissé de lui notifier que la résolution avoit été prise le 26. du mois passé dans les 3. Collèges de s'en tenir à l'usage ordinaire; à quoi le Ministre de France

France a répondu qu'il avoit donné avis le 23. de la difficulté qu'on lui faisoit, & qu'il auroit de la joye, que par une considération particulière pour la Diette de l'Empire, on voulut bien changer les ordres qui lui avoient été donnez sur ce sujet.

V. 1. On mande du Haut-Rhin, que le Régiment du Cercle de ce nom avoit reçu ordre du Général Comte de Nassau-Weilbourg de se tenir toüt prêt à marcher sans dire en quel endroit, d'où on conjecture que c'est pour quelque exécution dans le voisinage, conjointement avec quelques autres Troupes de l'Empire.

2. Les eaux du Rhin étoient tellement enflées au commencement de ce mois par la fonte des neiges dans les Montagnes de Suisse, qu'on appréhendoit fort que les Fortifications de *Kehl* ne fussent emportées par ce débordement.

VI. 1. Suivant les Lettres du Bas-Rhin, les Etats de l'Archevêché de *Cologne* avoient fait l'ouverture de leur Assemblée à *Bonn*.

2. Celle des Etats de *Bergue* & de *Juliers* avoient repris leurs scéances à *Dusseldorp*, un peu après le milieu du mois passé, pour y régler plusieurs affaires.

3.

3. Le Douaire de la Sérénissime Electrice Palatine a été réglé & assigné sur la Seigneurie de *Ravestyn* & le Comté de *Megen*; la Régence a reçu des ordres de l'Electeur de révoquer toutes les Donations des Domaines de S. A. Electorale, de quelque nature qu'elles soient, quand même elles auroient été approuvées par les Etats.

4. Ce Prince a fait demander au Magistrat de *Cologne* qu'on lui livre les Auteurs du désordre de *Frechem*.

5. On mande de *Liège* que l'Abbé de St. Pantaleon est décédé depuis peu.

VII. 1. Les avis de Suisse portent, que les Députez de *Zurich* & de *Berne* font de fréquentes allées & venues à *Veyl*, pour tâcher de convenir de quelque accommodement avec l'Abbé de St. Gall, ces 2. Cantons étant disposez à y apporter toutes les facilités qu'on pourra raisonnablement exiger d'eux.

2. Les 6. Ecclésiastiques de *Chaffhouse* suspendus par l'Autorité du Magistrat, pour avoir donné dans une espèce de Fanatisme, & auxquels l'on avoit donné 4. semaines de terme pour y penser, ont été citez devant le même

Ma-

Magistrat , ils ont déclaré qu'ils persisteroient dans leurs sentimens , sur quoi le Magistrat a convoqué une Assemblée d'Ecclesiastiques pour examiner leur doctrine , ensuite dequoy on travaillera à leur faire leur procès , si elle est trouvée mauvaise.

3. Le Marquis d'Avareï, Amb. de France , notifia au commencement du mois passé , de la part du Roi son Maître , par un Mémoire aux louables Cantons , la conclusion du Traité de la Triple Alliance entre la France , la Grande-Bretagne & les Etats Généraux des Provinces-Unies.

4. On écrit de *Genève* , que l'inquiétude que quelques Membres de cette petite République avoient conçû des Préparatifs du Roi de Sicile , commençoient à se dissiper , & qu'on étoit convaincu que S. M. Sicilienne vouloit vivre avec la République en bon voisin. Mr. d'Ayrolles , Résident du Roi de la Grande-Bretagne déclara le 27. du passé à la Régence , qu'on avoit découvert une nouvelle Conspiration en Angleterre , fomentée par l'Envoyé de Suède en cette Cour.

Ré-

*Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie , de Hongrie , d'Al-
lemagne & de Suisse.*

LEs mouvemens que se donnent les Turcs pour réparer la honte & les pertes de la dernière Campagne , & les préparatifs immenses dont la Porte-Ottomane menace la Hongrie , ne paroissent point intimider la Cour Impériale , & semblent au contraire l'encourager à faire de plus grands efforts. On tient journellement des Conseils sur les opérations de la prochaine Campagne , qu'on prétend ouvrir de meilleure heure qu'à l'ordinaire , & le Prince Eugène , qui paroît aussi infatigable dans les Conférences qu'à la tête de l'Armée , ne paroît point embarrassé non plus que les autres Ministres , de ce côté-là. Il n'en est pas de même à tous égards ; & la Cour n'est pas tout à fait exempte de quelques autres inquiétudes qui ne sont que trop bien fondées , & qui doivent d'autant plus l'intriguer , qu'elle n'est pas en pouvoir de résoudre les difficultés qui les font naître , ou qu'elle n'en pénètre peut-être pas bien encore toutes les suites.

Tome LXII.

N

H

Il seroit, par exemple d'une grande utilité, ainsi qu'on l'a déjà insinué ailleurs, tant pour l'Empire en général, que pour l'Empereur en particulier, que les troubles du Nord prissent promptement fin par une bonne Paix, & il y a déjà long tems que S. M. Impériale tâche inutilement par ses persuasions, & les bons Offices de ses Ministres, de porter les intéressez à en venir là ; mais ce sont les seuls moyens qu'Elle puisse employer pour faire réussir un si louable dessein. Quelle apparence d'y parvenir tant que le Roi de Suède, sans avoir égard à la situation de ses affaires, voudra s'en tenir aux termes du Mémoire présenté en dernier lieu par son Ministre ?

Les préparatifs & les mouvemens qui se font en Italie, sont encore bien plus embarrassans pour la Cour de Vienne, & font un obstacle bien plus réel aux louables projets de l'Empereur contre les Turcs. Il y a tant à craindre pour les Etats de ce Monarque de ce côté-là, que la prudence ne lui permet pas de dégarnir de Troupes les Provinces qu'il y possède, tant que de dangereux Voisins y resteront armez : mais il est en même tems très aisé de juger, combien il

il doit être désavantageux à S. M. Impériale, d'être obligé de partager ses forces & de doubler, pour ainsi dire, la dépense ; & combien, en un mot, il lui doit être sensible, aussi-bien qu'à ceux qui s'intéressent à la Guerre des Turcs, de rencontrer indirectement dans le sein de l'Europe, une espèce de Diverfion, en faveur de ces Ennemis irréconciliables du nom Chrétien.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **N**ous parlâmes dès le mois précédent d'un Mémoire instructif, sur la Requête présentée au Roi contre les Princes légitimez, dont nous donnâmes * le précis : Les Princes du Sang répondirent à cet écrit, par un Mémoire du 1. du mois passé, dans lequel on entreprend de prouver les 5. Propositions suivantes.

La première : *Que les Princes du Sang ont intérêt de demander la révocation de l'Édit de 1714. & de la Déclaration de 1715.*

La seconde : *Que le feu Roi n'a pu disposer de la Couronne, ni donner le titre de Prince du Sang.*

La troisième : *Que les Enfans naturels des Rois,*

* Voyez le *Mercuré* précédent page 218.

292 *Mercuré Historique & Rois*, même légitimez, n'ont pas le droit de succéder à la Couronne.

La quatrième: Que les exemples allégués par les *Légitimez*, ou ne sont pas cités fidèlement, ou n'ont aucune application à leurs prétentions.

La cinquième: Que le Roi peut révoquer cet Edit & cette Déclaration dans son Lit de Justice, ou par son Edit.

Ce Mémoire est précédé d'un Placet des Princes du Sang au Roi, dont voici la conclusion.

„A ces Causes, SIRE, plaise à V.
„M. révoquer & annuler dans son Lit de
„Justice, l'Edit du mois de Juillet 1714.
„qui donne à Louis-Auguste de Bour-
„bon, Duc du Maine, & à Louis-A-
„lexandre de Bourbon, Comte de Tou-
„louze, & à leurs Décendants, le droit
„de succéder à la Couronne, & tout ce
„qui y est porté; ensemble la Déclara-
„tion du 23. Mai 1715., qui leur don-
„ne le Titre, les honneurs, & le rang
„des Princes du Sang.

On a joint à la fin de ce Mémoire, les Lettres de légitimation accordées par les Rois Henri IV. & Louis XIV. en faveur de leurs Enfans naturels: le tout contient 13. feuilles in folio.

Les Lettres de Paris du 15. du
mê-

Politique. Mars 1717. 293
même mois marquoient, qu'on avoit fait tirer plus de 10. mille exemplaires de ce Mémoire, pour être distribués gratis au Public.

2. Les Princes légitimez ont présenté de leur côté au Roi une Requête, dont voici le contenu.

A U R O I.

SIRE,

LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, Duc du Maine, & LOUIS-ALEXANDRE DE BOURBON, Comte de Toulouse, Princes Légitimez de Votre Sang, remontrent à Votre Majesté, que le feu Roi de Glorieuse Mémoire, Votre Bis-Ayeul, les ayant par un Edit de 1714., désigné pour Successeurs à la Couronne au défaut de tous les Princes Légitimez de Votre Sang, il auroit aussi ordonné par le même Edit, & par une Déclaration du 23. Mai 1715., qu'ils jouiroient au Parlement, & par tout ailleurs, de tous les Honneurs dont jouissent les Princes de Votre Sang, & leur permet d'en prendre la qualité.

LOUIS HENRI DUC DE BOURBON, Prince de Condé, CHARLES DE BOURBON, Comte de Charollois, & LOUIS-ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, Princes de Votre Sang, ont présentée une Requête à Votre Majesté, pour lui demander, qu'Elle révoque & annule, dans son Lit de Justice, cet Edit & cette Déclaration. Cette demande contient deux Chefs: L'un regarde la succession à la Couronne; l'autre la permission de prendre la qualité de Prince du Sang, & le droit de jouir de tous les Honneurs dont jouissent tous les Prin-

N 3

ces du Sang. A l'égard des Honneurs, & du Titre qui Nous ont été accordez, & à notre Postérité, c'est une grace émanée de la volonté du feu Roi, Souverain Maître des Rangs, & de toutes les Distinctions qui sont dans son Royaume: Et pour ce qui regarde la Succession à la Couronne, il est visible qu'elle intéresse seulement la Nation; & comme personne n'est en droit de parler en son nom, & qu'elle ne peut délibérer sur son intérêt, que lors qu'elle est juridiquement assemblée.

A ces Causes, SIRE, plaise à V. M., renvoyer la demande des Princes du Sang, tant pour ce qui regarde l'Edit du mois de Juillet 1714., que pour ce qui concerne la Déclaration du 23. Mai 1715., à sa Majorité: Et en cas qu'elle juge à propos de la décider pendant sa Minorité, ne rien prononcer sur la question de la Succession à la Couronne, avant que les Etats Généraux du Royaume, juridiquement assemblez, ayant délibéré sur l'intérêt que la Nation peut avoir aux dispositions de l'Edit du feu Roi, concernant la Succession à la Couronne, & s'il lui est utile & avantageux d'en demander la Révocation.

Signé, Louis-Auguste de Bourbon,
& Louis-Alexandre de Bourbon.

3. Ce ne sont pas les seuls Princes du Sang qui sont mécontents de ce que le feu Roi leur a presque égalé ses Fils légitimez, en les déclarant capables, après eux, de succéder à la Couronne; il paroïssoit à Paris au commencement de ce mois, une Requête imprimée des Pairs de Fran-

Politique. Mars 1717. 295
ce, présentée le 22. du mois passé au Roi, par l'Evêque de Laon, un des Pairs Ecclésiastiques, signée de 26. Pairs, tant pour eux, que pour leurs Confrères absens, par laquelle „ Ils „ représentent très humblement à S. „ M., que les Princes de son Sang „ ayant demandé la Révocation de „ l'Edit du mois de Juillet 1714., „ qui défère à Messieurs les Duc du „ Maine & Comte de Thoulouze, „ & à leur postérité, la capacité de „ succéder à la Couronne; Et de „ la Déclaration du 23. Mai 1715. „ qui leur accorde le titre & les hon- „ neurs de Princes du Sang, ne peu- „ vent se dispenser de demander, pour „ les raisons qui y sont exprimées: „ Qu'en révoquant & annulant ces Edit & „ cette Déclaration, il plaise à Sa Majesté „ annuler en même tems la Déclaration du 5. „ Mai 1694., qui donne à Messieurs les „ Duc du Maine & Comte de Thoulouze, „ le premier rang après les Princes du Sang: „ Ensemble l'Edit du mois de Mai 1715., „ qui leur attribue & à leurs Descendans mâ- „ les, le Droit de représenter les anciens Pairs „ aux Sacres des Rois, au défaut des Prin- „ ces du Sang, à l'exclusion des autres Pairs „ de France, & qui leur permet de prêter „ le Serment au Parlement à l'âge de vingt „ ans.

II. 1. Ce fut le 15. du mois passé, jour auquel le Roi entra dans sa huitième année, que la Duchesse de Vantadour, sa Gouvernante, qui avoit pris, quelques jours auparavant, Acte en présence des principaux Médecins de la Faculté, du bon état de la santé de Sa Majesté, se démit de sa Charge en présence du Duc d'Orléans, Régent du Royaume. S. A. Royale, après avoir témoigné à cette Duchesse, la satisfaction qu'il avoit de ses services, & l'obligation que la France lui avoit du bon soin qu'elle avoit eu du Roi, présenta à ce jeune Prince le Maréchal Duc de Villeroy, son Gouverneur, l'ancien Evêque de Fréjus, son Précepteur, & les autres Personnes commises à son éducation. La Duchesse de Vantadour prit alors congé de S. M., qui l'embrassa tendrement, lui donna des marques de son bon naturel par ses caresses, & lui fit un présent de la valeur de 50. mille écus en Pierrieres. Comme on a jugé que S. M., dans une si grande jeunesse, ne pourroit pas si tôt s'accoutumer à ne pas voir cette Dame, il a été résolu, qu'elle viendrait souvent lui rendre visite.

2. Les Gentilshommes de la Chambre

bre avoient prié le Duc Régent, de vouloir les rétablir dans leur ancien Droit, de coucher dans la chambre du Roi; mais les Valets de Chambre ayant représenté qu'ils avoient toujours été en possession de ce Droit sous le feu Roi, S. A. Royale n'arien voulu changer dans cet usage.

3. Le Maréchal de Villeroy a eu aussi un différent avec le Duc du Maine touchant sa place, dans le Carrosse, étant sur le point de mener le Roi à la Foire de St. Germain: sur quoi le Maréchal défendit au Cocher de marcher, & ayant fait descendre S. M., la conduisit à son appartement. La chose ayant été portée au Conseil de Régence, il a été décidé que S. M. se placeroit entre le Duc & le Maréchal dans le fond du Carosse.

III. 1. C'est l'Abbaïe de St. Riquier, Diocèse d'Amiens, & non pas de St. Didier, comme on le mandoit le mois passé, dont l'Abbé du Bois a été gratifié à son retour de Hollande. On voit à *Paris* le Mémoire que ce Ministre présenta aux Etats Généraux le 10. de Janvier à son départ de la Haye; il étoit conçu en ces termes.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

L'Abbé du Bois, Ambassadeur & Plénipotentiaire du Roi de France, se dispose à retourner en France, après avoir exécuté les Ordres que S. Majesté lui avoit confiez, pour conjointement avec Mr. le Comte de Châteauneuf, contribuer au rétablissement de l'ancienne Union, entre le Royaume de France & les Provinces Unies, laquelle après avoir pris sa naissance sur les fondemens de cette République, s'est maintenue si long-tems à la satisfaction & à l'avantage reciproque.

Puis que le Seigneur a béni les bonnes Intentions de Sa Majesté, celles du Roi de la Grande-Bretagne, & de Leurs Hautes Puissances pour le repos commun, par l'heureuse conclusion de la triple Alliance, entre les Couronnes de France, d'Angleterre, & votre République, qui n'a point d'autre but que le maintien de la Paix dans leurs Etats, comme aussi le repos de l'Europe, au regard desquels le Concours Unanime des Provinces de la République n'omet rien de ce qu'il en pourroit désirer pour la perfection d'un Ouvrage si salutaire, ledit Ambassadeur croit qu'il se peut servir de la permission qu'il a, de retourner en France; Mais il a ordre d'asseurer Vos Hautes Puissances avant son départ, que Sa Majesté & Mr. le Régent, voyent avec un plaisir inexprimable, le renouvellement de ce Lien, accompagné déjà de leur côté d'une amitié aussi conforme aux Intérêts de la République qu'à ceux de la France même; Et qui commence à faire revivre ces tems auxquels la Couronne de France reconnoissoit les Amis & les Ennemis, par la conduite qu'ils tenoient envers les Provinces Unies; Et pour vous confirmer les assurances qu'il vous a déjà donné de leur part, qu'ils

le.

seront attentifs à vous faire sentir des effets essentiels de leur bonne volonté, & du désir qu'ils ont, de s'employer efficacement dans toutes les occasions qui se rencontreront, à ce qui pourra faire service à la République, à la sécurité de leurs Etats, & à maintenir la liberté & les avantages de leurs Sujets.

L'Abbé du Bois instruit des sentimens de Sa Majesté & de ceux de son Altesse Royale, & voulant ayder à les confirmer & à les éterniser autant qu'il lui est possible, aspire fort d'aller rendre Comte à Sa Majesté & au Seigneur Régent, des bonnes intentions, qu'il a remarqué dans tous les Députés qui ont part au Gouvernement de la République, & pour rendre le témoignage qu'il ne peut refuser à la Vérité, qu'il a remarqué dans un égal zèle pour le repos public, une véritable inclination pour le rétablissement d'une amitié sincère avec la France, un grand respect & une déférence infinie pour Sa Majesté, & une parfaite confiance dans la pénétration, la sagesse, & la Généreuse probité de son Altesse Royale.

Il n'oubliera point l'estime & la considération que V. H. P. ont eu pour les Ministres du Roi; Car au lieu d'avoir acrés les difficultés qu'ils auroient eu à surmonter dans le Cours de leur Négociation, ils n'ont que tout sujet de se louer des dispositions qu'ils ont trouvé dans la sincérité de Vos Hautes Puissances.

L'Abbé du Bois reconnoit qu'il mériteroit avec justice d'être taxé d'ingratitude, s'il parloit sans avoir prié Vos Hautes Puissances de vouloir être convaincus de sa parfaite reconnaissance des bontés dont vous l'avez honoré, laquelle, jointe au Respect qu'il a pour Elles, l'oblige de vouer, à cette Puissante République un juste & Legitime attachement, & une Estime sincère pour les illustres Membres qui la composent. C'est par ces sentimens qu'il espère être bien reçu de Sa

N 6

Majesté

Majesté & de Mr. le Régent ; Et qu'il veut que toute l'Europe juge de son discernement & de la sincérité.

2. On avoit reçu de Hollande, par un Exprès dépêché par le Marquis de Châteauneuf, la Ratification du Traité de la Triple Alliance ; & le Duc Régent, après avoir eu des avis certains, que le Prétendant a déjà passé les Monts pour se retirer en Italie, a donné des ordres pour travailler, vers la fin de ce mois, à achever de demolir les Ouvrages de *Dunkerke*, & à ruiner la grande Ecluse de *Mardick*, en sorte qu'il n'y puisse entrer de Vaisseaux de guerre, conformément à un des Articles de ce Traité.

3. Il s'est tenu plusieurs Conférences entre le Marquis d'Huxelles & le Baron de Sparre, & quelques autres Ministres de Suède, dont on n'a point divulgué le sujet. Cependant, on assure que le Duc Régent a fait paroître du mécontentement d'appréhendre, que les Suédois se mêlent des affaires du Prétendant, & veuillent entrer dans ses intérêts, & des termes dans lesquels il se trouve traité dans les Lettres de quelques-uns des Ministres de S. M. Suédoise.

4. Le Comte de Stairs partit le 21. du mois dernier pour aller faire un tour à *Londres*, d'où on croit qu'il sera de retour après Pâques.

IV. 1. Le 24. du passé, le Parlement députa 4. Présidens, & 10. Conseillers, savoir 2. de chaque Chambre, pour complimenter Mr. Daguelseau sur sa nouvelle Dignité de Chancelier: Ce Ministre les retint à dîner, & les régala splendidement. L'après-midi, la Chambre des Comptes & la Cour des Aydes allèrent aussi le complimenter ; de même que l'Université, qui le jour suivant eut Audience: Le Recteur, à la tête de plus de 100. Supôts, fit son compliment en Latin, suivant la coutume ; Mr. le Chancelier répondit en la même Langue, d'une manière fort obligeante & honorable pour l'Université, ayant dit entr'autres choses, *qu'il en avoit été un Elève, & que maintenant il se trouvoit en état d'en être le Protecteur & le Défenseur, & qu'en toute occasion il lui donneroit des marques de son affection.* Après les complimens, il parla fort familièrement à l'Assemblée, & s'adressant à Mr. Godeau, ancien Recteur, il lui dit: *Monseigneur, si vous aviez composé le La.*

tin que je viens de prononcer, il auroit été bien meilleur. Il leur recommanda fort les belles Lettres, & les Libertez de l'Eglise Gallicane. Il a donné l'instruction ou la direction de l'Imprimerie & de la Librairie, à l'Abbé Daguesseau son Frère, qui est grand amateur des belles Lettres. Le Roi a fait acheter l'Hôtel Colbert, rue des Petits-champs, pour être à l'avenir la demeure des Chanceliers de France, & on y fait porter les Papiers qui regardent cette importante Charge.

V. 1. On n'a point publié de Rôles de Traitans, Taxez depuis ceux dont on parla l'ordinaire dernier, & le Duc Régent a déclaré qu'on n'exigeroit point les taxes de ceux que la Chambre de Justice a mis au dessous de la somme de 1000. livres.

2. La même Chambre commença le 15. du mois passé ses procédures contre le nommé Miller; mais on n'apprend pas qu'elle ait encore prononcé sa Sentence; elle a donné un Arrêt contre Jean-Nicolas Lievain, ci-devant Notaire & Receveur Général de plusieurs Lotteries, par lequel il est condamné au Pilon pour 3. jours, & au bannissement pour 5.

ans,

ans, du Ressort du Parlement, & à tenir prison jusqu'à l'entier payement des sommes qu'il a reçues, appartenantes aux Paroisses & aux Convens, &c.

3. Des Archers ayant voulu, vers le milieu du mois passé, arrêter, dans la rue St. Honoré, un Banquier qui étoit avec deux de ses Amis, ceux-ci mirent l'épée à la main pour le défendre, & les Archers en firent autant, enforte qu'on vit en un instant plus de 50. épées tirées. Un des Amis du Banquier fut blessé à mort, deux Archers furent tuez sur la place, & un autre dangereusement blessé; mais le Banquier ne pût être tiré des mains des autres Archers qui l'emmenèrent au Fort l'Evêque, d'où il a été transféré au Châtelet.

4. Le Receveur des Tailles de Clameci, que la Chambre de Justice avoit condamné à 30. mille écus d'amende, & à 3. ans de bannissement, a été surpris occupé à se couper la gorge, ce qu'il avoit déjà exécuté à moitié; de sorte qu'il en mourut 6. jours après.

5. La Veuve d'un Trésorier, accusée d'avoir fait une fausse déclaration de son bien, fut arrêtée le 24. du

du

du mois dernier, & conduite en prison avec tous ses domestiques. On a trouvé, dit-on, plus d'un million en espèces cachées chez elle, dont le quart sera pour le Dénonciateur.

6. Cependant, le Peuple regarde comme de pures vèxations les poursuites que la Chambre de Justice fait sous divers prétextes, tant à *Paris* que dans les Provinces, contre des personnes aisées, & l'on dit qu'on a taxé à 12. cens mille frans une Veuve, qui se disoit héritière de son Mari par bénéfice d'Inventaire, & qui est riche de 7. millions. Quatre Frères, qui ont tous été dans les vivres de l'Armée, ont été taxez à une pareille somme.

6. On a remarqué qu'il s'est fait beaucoup plus de meurtres cet hiver à *Paris* qu'à l'ordinaire, on en a compté 17. dans les deux dernières nuits du Carnaval. Le dernier dont il est parlé a des circonstances affreuses : deux Carmes de la Place Maubert, apportèrent le dernier du mois passé au Châtelet, le bras d'un cadavre qu'ils avoient trouvé de bon matin dans leur Eglise sur une chaise, les autres membres avoient été dispersés dans d'autres Eglises ; la tête fut trouvée dans

ccile

celle de Sie. Gêneviève, le tronc sur les fosses du Prince, partie des entrailles sur le bord de la Rivière, l'autre dans un bateau, sans qu'on ait pu encore découvrir les auteurs de ce forfait.

VI. Il s'est encore tenu plusieurs conférences, tant en particulier qu'entre les 2. Partis, pour trouver quelque moyen d'accepter la Constitution *Unigenitus* ; mais on n'en étoit point encore venu à bout, quoi qu'il paroisse plus que jamais, que le Duc Régent souhaite passionnément de voir terminer cette affaire.

1. Le Cardinal de Rohan employa tous ses efforts au commencement du mois passé, pour faire revenir le Cardinal de Noailles à un ancien projet d'accommodement, qu'il avoit mis ci-devant entre les mains du feu Cardinal d'Etrées, mais Son Eminence avoit répondu, " que du vivant „ du Roi défunt, il avoit accordé bien „ des choses, que la difficulté du tems „ & la situation des affaires exigeoient „ pour le bien de la Paix ; mais qu'il „ ne se trouvoit plus dans les mêmes cir- „ constances, & que d'ailleurs son Cler- „ gé s'étant déclaré de tous côtez con- „ tre l'acceptation de la Constitution *Uni- „ genitus*, il ne pourroit l'accepter de „ quelque manière que ce fut, sans s'ex- „ poser à se trouver seul, abandonné de „ la Sorbonne, des Chapitres, des Cu- „ rez, & de la plus grande partie du Peu- „ ple de son Diocèse.

2.

2. Une de ces Conférences , qui devoit se tenir au Palais Royal , le 17. du même , ayant été renvoyée au 19. , on y proposa de la part du Parti opposé au Cardinal de Noailles , deux Projets d'acceptation , dressez , dit-on , d'une manière assez adroite : & le Cardinal de Rohan s'étoit flatté que le Cardinal de Noailles ne trouveroit point de difficulté dans le sien , ce qui fit que M. le Régent le communiqua en particulier à cette Eminence , qui en découvrit d'abord le piège , & dit à S. A. R. qu'il vaudroit autant accepter la Constitution purement & simplement : Surquoi on prétend que le Prince lui répondit d'une manière à lui faire connoître , qu'il ne le croyoit pas disposé à prendre ce parti. A peine en eut-on fait la lecture dans la Conférence , que l'Evêque de Mirepoix en porta le même jugement.

3. Le Cardinal de Noailles ne pût assister à la Conférence du 26. , qui se tint encore au Palais Royal , parce qu'il se trouva incommodé ; mais il y envoya son projet d'acceptation , par l'Evêque de Chalons , qui assura l'Assemblée que le Cardinal son frère , ne le désisteroit d'aucun des Points qui y étoient contenus. Le Cardinal de Rohan en ayant fait la lecture , se récria fort avec tous ceux de son parti contre le projet , disant que le Cardinal de Noailles inséroit dans cet acte des clauses qu'il étoit impossible de passer , d'au-

d'autres ajoutèrent qu'ils étoient les dupes du Parti opposant , & qu'ils lui avoient montré trop de douceur & de déférence. Une de ces clauses qui a si fort gendarmé ces Messieurs , est , à ce qu'il paroît , que le Cardinal de Noailles y déclare , qu'entre les 101. Propositions de la Constitution , il y en a d'abord 22. , où , comme d'autres disent 26. , qu'il ne sauroit se résoudre de condamner , en quelque sens qu'on les prenne , & de quelque manière que ce puisse être. Quoi qu'il en soit , on assure que le Duc Régent paroît fort rebattu de toutes ces disputes & de ces délais , & qu'il s'en étoit peu fallu , si le Duc de Villeroi ne l'en avoit détourné , qu'il n'eût envoyé une Lettre de Cachet à l'Evêque de Mirepoix , avec ordre de s'en retourner incessamment dans son Diocèse ; parce qu'il est regardé comme le plus opposé à toute sorte d'accommodement. Cependant , comme le Cardinal de Noailles n'étoit pas présent pour se défendre , on résolut que le Projet resteroit entre les mains du Cardinal de Rohan , pour le pouvoir communiquer à ceux de son Parti , & en conférer avec eux : sur quoi l'Assemblée fut remise au 5. de ce mois , auquel jour on croioit que cette affaire seroit décidée.

4. On écrivoit de Montpellier du milieu du mois dernier , que par ordre du Duc Régent , il s'y étoit aussi tenu une Assemblée de

de quelques Evêques, chez l'Archevêque de Narbonne : On ne fait point quel en a été le résultat, mais on apprend qu'à cette occasion, Mr. l'Evêque de Castres écrivit à S. A. Royale, pour lui marquer l'amour qu'il a pour la paix, & le desir sincère qu'il a de voir la fin de cette affaire qui la trouble. Il s'expliquoit, dit on, dans cette Lettre, d'une manière à faire croire qu'à son jugement, cette Constitution n'est pas acceptable, & que le seul parti qu'il y ait à prendre, c'est de la renvoyer d'où elle est venue. Si cela est vrai, il auroit été à souhaiter que la Lettre eût été rendue publique, pour servir d'exemple à d'autres de ses Confrères qui se trouvent dans le même cas.

5. Au reste, le nombre des Ecclesiastiques du second ordre; qui rejettent la Constitution, paroît plus considérable de jour en jour, tant dans les Provinces qu'à Paris; voici les noms des différens Clergez de ce dernier Diocèse, tant de ceux dont il a déjà été parlé, que des autres, dont les Lettres nous mèneroient trop loin, qui ont écrit au Cardinal de Noailles au sujet de la Constitution : De 2. Curez de la Ville de Paris, 40. ont écrit en commun à S. E.; & d'environ 450. Paroisses à la Campagne, près de 400. Curez lui ont aussi écrit. On a des Lettres des Clergez de St. Leu, de St. Séverin, des petites Maisons, de St. Germain l'Auxerrois,

Auxerrois, de St. Etienne du Mont, de St. Hilaire, de St. Jacques du Haut-Pas, de Ste. Marguerite, de St. Benoît, de St. Cosme, de St. Germain le Vieux, de St. Paul, de St. Gervais, de S. André des Arcs, de S. Eustache. Voici les Communautés qui ont écrit de semblables Lettres; les Bénédictins de St. Germain, de St. Denis, des Blancs Manteaux; les Pères de l'Oratoire de St. Honoré, de St. Magloire, de l'Institution, des Vertus. Les Dominicains de St. Jacques, de St. Honoré; les Pères de la Doctrine Chrétienne de St. Charles; de St. Julien, de Bercy; les Pères Feuillans; les Chanoines de St. Victor, & ceux de Ste. Genevieve; les Religieuses du Calvaire, & de St. Thomas. Outre ces Communautés qui ont écrit des Lettres, plusieurs autres ont été déclarer de vive voix à son Eminence, qu'ils étoient dans les mêmes sentimens que la Constitution ne peut être reçue en aucune manière: Les Carmes Déchauffez & les Cordeliers entr'autres s'en font gloire.

6. Les choses sont à peu près sur le même pié dans les autres Diocèses du Royaume. Les 2. Maisons de l'Oratoire du la Ville de Troye après avoir rétracté ont écrit à leur Evêque, nommé à l'Archevêché de Sens, & le Curé de St. Nisier de la même Ville, a fait la même chose. Le Chapitre de Tours le Siège vacant, a écrit une longue Lettre, qui est imprimée, au Cardinal de Noailles.

Les Curez de Neuillé & de Cunant, Diocèse d'Angers, 10. Curez du Diocèse de Séez, le Curé de Château-Chinon, Diocèse de Nevers, 9. Curez & une partie du Clergé du Diocèse d'Agde. Le Doyen de Montaigny, Diocèse de Luçon. Le Curé de Notre-Dame l'ancienne de Poitiers, & celui de Boissé, du même Diocèse, ont tous écrit contre la Constitution. La Faculté de Théologie de la Ville de Poitiers, n'a pas non plus reçu la Constitution, & l'on apprend qu'elle rendu Justice à Mr. Albert, Docteur en Théologie, & Curé de la Paroisse appelée de la Résurrection. Le fait est, que ce Docteur fit il y a deux ans, le 19. Novembre 1714., à l'ouverture des Ecoles de Théologie, un Discours où l'on a prétendu qu'il combattoit ouvertement la Constitution. On extorqua alors par menaces un Décret de la Faculté du 27. Décembre suivant, par lequel son Discours fut censuré, & lui envoyé en exil. Ce Docteur ayant demandé par un beau Discours au *prima Mensis* de Décembre dernier d'être écouté, la Faculté a déclaré par un autre Décret, que le Discours, censuré il y a deux ans, ne contient qu'une Sainte Doctrine, & rien qui ne soit Catholique & conforme à la Foi Orthodoxe.

7. D'un autre côté, ceux du Partisan ne dorment pas dans les lieux où ils trouvent de l'appui. Les Jésuites de

Donay

Donay continuent de se prévaloir de la Bulle pour soulever les esprits contre leurs Adversaires, & principalement de ce qu'elle condamne, touchant la lecture de l'Ecriture Sainte. Dimanche 7. du mois dernier, il arriva un grand désordre, causé par leurs Ecoliers, & par d'autres de leurs Partisans, dans la Paroisse de St. Jacques, gouvernée par les Prêtres de l'Oratoire. Pendant qu'un de ces Pères faisoit la Catéchisme, ces Ecoliers venus en grand nombre avec d'autres gens pour épier & contredire ce qu'il diroit, se mirent à crier à l'hérésie, sur quelque Proposition qu'il venoit d'avancer; lui en reprochèrent encore d'autres avancées, disoient-ils, le Dimanche précédent, & crioient tumultuellement qu'ils vouloient s'opposer à ses erreurs & désabuser le Peuple. Le Catéchiste fit ce qu'il put à plusieurs reprises pour les apaiser, les priant d'attendre après le Catéchisme, & qu'il satisferoit à leurs difficultez; mais en vain. Comme beaucoup de Soldats de la Garnison sont fort assidus aux instructions de la Paroisse, il s'y en trouvoit plusieurs, qui voyant que ces Ecoliers & d'autres gens apostez s'approchoient du Catéchiste, comme pour l'environner, parurent vouloir mettre la main pour les écarter, ce que le Catéchiste empêcha. Les Ecoliers après avoir fait beaucoup d'insolences, se retirèrent enfin par la crainte d'être maltraités.

trairez. Il y eut pourtant quelques coups de poing donnez, par les Soldats sur ceux qui crioient qu'il auroit fallu assommer le Catéchiste. Tout ce bruit est arrivé à l'occasion de la lecture de l'Ecriture Sainte que ces Pères conseillent à leurs Paroissiens, & de ce que le Catéchiste a soin d'instruire les Enfans & les autres assistans, de l'utilité qu'il y a à lire sur tout le Nouveau Testament, dont il fait réciter quelques parties aux Enfans, après les leur avoir expliquées. Ces Ecoliers voulurent même arracher à quelques Filles le *Nouveau Testament*, qu'elles avoient à la main; & un d'eux dit tout haut, que c'étoit un Livre à brûler, & qu'il le jetteroit au feu s'il l'avoit. Voilà, dit la Lettre qui rapporte ce fait, un des fruits de la Constitution & des instructions des Constitutionnaires: Ils vont même de Maison en Maison, dire que ce Livre est défendu, & que de le lire c'est être schismatique. On a fait des informations juridiques de ce tumulte, & elles ont été envoyées à la Cour.

8. L'Université de Rheims ayant présenté, suivant la coutume à l'Archevêque de la Ville de ce nom, 3. sujets afin qu'il en choisit un pour remplir la Place de Recteur, le Prélat lui envoya le Decret qui suit.

FRANÇOIS DE MAILLY, par la Divine Miséricorde, & la grace du St. Siège Apostolique, Archevêque Duc de Reims, Premier Pair de France, Légat né du St. Siège Apostolique, Primat de la Gaule Belgique, Prince de l'Université de Reims, & Conservateur perpétuel des Privilèges Apostoliques à elle accordés, &c. A notre chère & illustre Université de Reims, Salut & Bénédiction.

La Nomination que vous avez faite des Maîtres Jean-Baptiste Fillion, Claudouin, & Jean-François Mallier, Prêtres & Docteurs de la Faculté de Théologie de Reims, nous a été présentée ces jours passez, comme au Prince de l'Université de Reims, afin que, suivant notre Droit, nous consacraissions à l'un d'eux, la Charge de Recteur. Mais comme il est évident que ces 3. Personnes ont participé à l'entreprise téméraire de la Faculté de Théologie, qui a osé révoquer la Constitution qui commence par ces mots, *Unigenitus Dei Filii*; le choix qu'on nous présente est trop misérable & trop injuste, pour que nous en puissions prendre un d'eux, attendu qu'ils se trouvent coupables du même Crime. Jusq'à présent cette Université avoit marqué une parfaite obéissance envers les Souverains Pontifes, de même qu'à l'égard de nos Prédécesseurs. D'où vient donc qu'aujourd'hui elle s'accorde unanimement sur le Choix de Personnes qui s'obstinent à s'opposer à notre Saint Père le Pape Clement XI. & à Nous en des choses qui regardent la Foi, pendant que la plus grande partie d'entre vous a refusé de participer au refus de recevoir la Constitution du Pape? Vous n'ignorez pas aussi que nous adhérons à cette Constitution, de même que les autres Evêques de France, excepté un très-petit nombre, & que suivant les Ordres du Roi elle a été inscrite dans

l'Année 1713.

O

lee

FRAN.

les Régîtres de la Faculté de Théologie: Elle a néanmoins misérablement révoqué la religieuse approbation qu'elle y avoit donnée, laissant par là un pernicieux Monument d'une légèreté insupportable.

Il ne nous est permis en aucune manière d'admettre cette Nomination illégitime; car * *ce n'est point là ceux que le Seigneur a élus: Et nous sommes obligés non-seulement d'arrêter le progrès des Nouveautés & des Questions profanes, mais même de les bannir entièrement.* Proposez-nous donc des Personnes d'une Doctrine approuvée, comme l'ordonnent † les Statuts de l'Université: des Personnes qui maintiennent l'Unité de l'Eglise si dégradable; qui ne la troublent point par toute sorte de contestations; qui sachent se soumettre & obéir aux Décrets du Souverain Pontife & des Evêques; car comme ils sont envoyez par JESUS-CHRIST, & qu'ils tiennent la place des Apôtres, il n'appartient qu'à eux de juger de la Foi de la Doctrine. Nous aurons toujours soin que vos Droits ne soient point attaquez, mais encore plus ceux de l'Eglise; & il est nécessaire de réprimer entièrement les Dissentions effrénées qui se sont levées dans notre Diocèse. A CES CAUSES, & autres qui seront dites en tems & lieu, Nous déclarons nulle votre Nomination des susdits Maîtres, aussi bien que tout ce qu'il vous arrivera d'attenter au contraire; Voulons & Mandons, que ce présent Décret soit signifié à notre Illustre Université par le soin & la diligence du Vice Promoteur. Donné à Reims dans notre Palais Archiepiscopal sous le Scau de notre Court, & la signature du Secrétaire de l'Archevêché, le 1. Février 1717.

FR. DE MAILLY, Archevêque de Reims.

Par le Mandement de Monseigneur,

Maurel, Sec.

L'U.

* Barnab. Chap. III. v. 27. † Statut. art. 51

L'Université, après avoir lu ce Décret, résolut de procéder à l'Election après un tems marqué, si l'Archevêque continuoit de refuser un des nommez, & le terme étant expiré, elle a choisi Mr. Fillion.

VII. 1. La Faculté de Théologie de Paris; dont le zèle contre la Constitution semble ne plus plaie, & même devenir à charge, à la Régence, s'assembla le 16. du mois passé suivant sa convocation, & confirma le Décret du 12. Janvier, par lequel elle avoit ordonné, que tous les Docteurs iroient en corps à l'Archevêché, pour assurer Mr. le Cardinal de son parfait attachement à S. E., particulièrement dans l'affaire de la Constitution; se promettant qu'Elle seroit elle-même toujours constamment attachée aux intérêts de la Vérité & de la Justice, & aux Droits de l'Eglise & du Royaume. Mr. Ravacher, Syndic, lut dans cette Assemblée un fort beau Discours sur la liberté nécessaire dans les délibérations des Compagnies, afin que ce qu'on y décide puisse être censé légitimement décidé.

2. Dans une autre Assemblée de la Faculté qui se tint le 26. Février, on continua d'opiner sur la première partie du Corps de Doctrine. Mr. Cassé, Docteur Sulpicien, qui est Principal du Collège de Lixieux, s'éleva, dit-on, contre le Corps de Doctrine de la Faculté, & déclara qu'il ne vouloit point le recevoir:

Mr. du Mont se joignit à lui ; & sur ce que plusieurs vouloient qu'on les fit sortir de l'Assemblée , il cria qu'il en apelloit au Pape. Mr. le Syndic se contenta de demander Acte de tout ; ce qui lui fut accordé. On espère que la Faculté achèvera au premier jour cette partie du Corps de Doctrine.

3. Voici une Relation exacte de tout ce qui se passa dans les deux dernières Assemblées de la Faculté du 1. & du 3. de ce mois , extraite d'une Lettre de Paris du 7. du courant.

LE premier de ce mois , la Faculté de Theologie reçut une Lettre de Cachet , qui lui ordonnoit d'effacer de ses Registres la Conclusion du 12. Janvier , qui portoit qu'elle iroit protester à M. le Cardinal de Noailles , qu'elle demeureroit attachée à S. Em. tant qu'elle le seroit elle même à la Vérité & à la justice , &c. Après quelques débats dans ce *prima Mensis* , il fut arrêté qu'on écrirait à Mr. de la Vrillière , pour demander une Audience au Prince : contre l'avis d'un nombre presque égal , qui vouloient qu'on députât d'abord au Prince pour lui marquer qu'on l'avoit surpris , le motif de la Lettre de Cachet étant faux , savoir , que la Conclusion avoit été confirmée contre la défense de M. le premier Président. L'Assemblée fut indiquée au 3.

Ce jour-là , Mr. le Syndic fit l'ouverture de l'Assemblée par la lecture de la Lettre qu'il avoit écrite par ordre de la Faculté à Mr. de la Vrillière , pour représenter que c'étoit une chose injuste , de faire effacer des Registres d'une Faculté , telle que celle de Paris , une Conclusion faite unanimement & confirmée dans toutes les formes. Cette Lettre a été

été trouvée parfaitement belle. Mr. le Cardinal de Noailles alla le 4. au Palais Royal , pour représenter les conséquences de la Lettre de Cachet ; & depuis il n'en fut plus parlé.

Pendant que le Syndic lisoit la Lettre écrite à Mr. de la Vrillière , on annonça la venue de IV. Evêques. C'étoient les Evêques de Mirepoix , de Senes , de Montpellier , & de Boulogne. Six Docteurs allèrent les recevoir. Après qu'ils eurent pris séance sur le banc du Doyen , Mr. de Mirepoix exposa le sujet de leur venue par un Discours Latin plein de force & de solidité. Ensuite , M. de Senes fit lecture de l'Acte d'appel au futur Concile General , qui étoit signé des le lundiprécédent par les IV. Evêques. Cet Acte contient 7. ou 8. grandes pages , & est écrit avec beaucoup de force & de dignité.

Les Evêques exposent l'impression que la Constitution a faite sur les esprits , les troubles & l'agitation qu'elle a causé , la joye des ennemis de l'Eglise , les insultes des Liberrins & des Hérétiques , les perplexitez des nouveaux Convertis , le triomphe des fauteurs de la Morale contompue.

Après avoir protesté de leur attachement au S. Siege , & avoir exposé les efforts que l'on a faits depuis 3. ans , pour porter le Pape à reconnaître qu'on lui avoit caché la verité & suggéré l'erreur , ils ont recours à l'appel au futur Concile General , à l'exemple de leurs Predecesseurs , & en suivant la route que la Tradition des Srs. Peres leur a tracée.

De tous les motifs qui les determinent à cette démarche , ils en choisissent 9.

1. Que la condamnation de quelques-unes des 101. Propositions , comme des 90. , 91. & 92. ébranle les fondemens de la Hierarchie , les Droits des Evêques , les Libertez du Royaume.

2. Que dans toute cette affaire , l'autorité légitime

gitime des Evêques, les Libertez du Royaume ont été violez en plusieurs points, non seulement par la maniere dont la Constitution a été formée, mais encore par le Bref du 17. Mars 1714.

3. Qu'on censure des Propositions, comme les 17. & 22., qui expriment la Doctrine & l'esprit des Sacrez Canons touchant la Pénitence, d'où dépend la légitime administration du Sacrement de pénitence, & le salut éternel des Fidéles.

4. Que la Constitution renverse les fondemens de la Morale Chrétienne, & le premier & le plus grand des Commandemens, savoir celui de l'*Amour de Dieu*, en condamnant des termes qui expriment la nécessité de cet amour, soit pour changer entièrement le cœur, soit pour rapporter toutes nos actions à Dieu. On condamne par exemple la Proposition 44., *Qu'il n'y a que deux amours* &c., qui est toute de St. Leon le Grand, de plusieurs Sts. Peres, & du Cardinal Hosius, President du Concile de Trente.

5. Que l'on condamne plusieurs autres Propositions touchant la *Charité*, où ce terme est pris, comme il l'est ordinairement dans l'Ecriture & les Peres, même pour l'amour actuel.

6. Qu'on dérobe aux Fidéles de tout âge, de tout sexe & de toute condition, la lumière qu'ils peuvent tirer de la lecture pieuse de l'Ecriture, qui, selon S. Thomas, est communément pour tous.

7. Que l'on condamne diverses Propositions, dont les unes ne présentent à l'esprit que ce que les Prophètes, les Apôtres & les Sts. Peres nous ont appris touchant la différence des deux Alliances; les autres ne proposent que ce qui est contenu, selon S. Aug. dans le 1. Article du Symbole, savoir que l'Effet de la volonté du Tout-puissant n'est point empêché par la volonté d'au-

cune.

cune Créature: les autres enfin renferment la même Doctrine que les Sts. Docteurs & les Souverains Pontifes ont enseignée touchant plusieurs points; entre autres touchant ce secours nécessaire pour chaque action, qui tire son efficacité de la Toute-puissance de Dieu & du souverain Domaine, que sa Divine Majesté exerce sur les volontez des hommes, comme sur toutes les autres Créatures qui sont sous le Ciel.

8. Que la Constitution répand sans distinction les censures les plus terribles sur des Propositions, dont un grand nombre sont exprimées dans les termes mêmes de l'Ecriture, des Conciles, des Papes, & des Sts. Peres. Telle est la Prop. 27. & la 12.

9. Que les Paroles de l'Auteur des Reflexions ont été détournées à des sens étrangers; on été extraies de mauvaise foi; l'Auteur fieri d'une maniere atroce, sans avoir été entendu, quoi qu'il l'eût demandé; que l'honneur des Eminentiss. & Illustriiss. Approbateurs y est fort mal ménagé; enfin que si cette condamnation avoit lieu, il n'y auroit point de Livre qui pût échapper à la Censure. *Acce Causes, &c.* L'Apel fuit & signé le 1. Mars 1717.

Après que la lecture de l'Acte d'Apel eut été terminée, Mr. de Sennez voulut se retirer, parce qu'il n'est pas Docteur, mais on le pria de vouloir bien demeurer, ce qui lui procura le plaisir de voir opiner toute la Faculté avec beaucoup d'ordre & de gravité. Mr. Ravechet mit la chose en délibération par un fort beau Discours & fort pathétique, dans lequel il expliqua les raisons qui l'avoient empêché de se déclarer jusques-là expressement touchant la Constitution, que la Faculté avoit déjà marqué en bien des manieres ses sentimens sur son sujet, qu'enfin le tems étoit venu de se joindre à l'Apel de Nosseigneurs les Evêques.

Les Docteurs étoient au nombre de 106.:

O 4

Quatre-

Quatre vingt quatorze furent pour adhérer à l'Apel: Les autres se partagèrent en divers sentimens. Mr. Bider, Sulpicien, dit qu'il improuvoit cet Apel & le detestoit, *hujus modi appellationem improbo & detestor*. On l'obligea de retracter ce dernier terme, ce qu'il fit avec docilité; & sur ce que quelqu'un avança que les Evêques étoient les Fils du Pape, on lui aprit que les Evêques sont les Freres. Chacun des Docteurs qui furent pour l'Apel exprimèrent leur avis dans des termes qui marquoient la liberté & la plénitude de cœur avec laquelle ils embrassoient ce sentiment. Mr. l'Abbé Gilbert, Grand Vicair de M. le Cardinal de Noailles, fut pour cet avis. On donna Acte aux Evêques de cette adhérence, par le ministère de TOUVENOT & MASSON, Notaires qu'ils avoient avec eux, & il signèrent à leur tour sur le Régistre de la Faculté.

Voici une Traduction de la Conclusion, ou Acte d'Adhérence, par la Faculté.

LA Sacrée Faculté adhère à l'Apel interjeté au Concile general par M. M. les Illust^{issimes} Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Boulogne, de la Constitution du St. Pere Clement XI. qui commence par ces mots *Unigenitus*; comme aussi de tout ce qui s'en est ensuivi ou qui pourra s'en ensuivre: Enfin de tous les dommages & intérêts que l'en a soufferts, & que l'on pourroit souffrir à l'avenir à cette occasion par l'autorité du même Pape Clement XI. ou par quelque autre autorité que ce soit: Laquelle Constitution, la Sacrée Faculté a déclaré par plusieurs Conclusions qu'elle n'avoit point reçû. L'Acte dudit appel a été lu dans l'Assemblée & délivré à la Faculté, & tout ce qu'il contient a été approuvé: De plus Elle a donné aux dits Illust^{issimes} Evêques l'Acte de la Conclusion, par laquelle Elle adhère à cet appel, & déclare être prête à se joindre à eux par tout & en toutes

toutes les manieres que besoin sera; pour poursuivre l'effet dudit appel auprès d'un Concile general qui soit libre & légitimement assemblé, & auprès de toute autre personne qu'il appartiendra, pour poursuivre ledit appel en son propre & privé nom. Fait & conclu dans l'Assemblée general de la Sacrée Faculté le cinquieme jour de Mars 1717. en présence des Illust^{issimes} Prélats ci-dessus nommez.

De l'Ordre de Mr. le Doyen & de Mrs. les Docteurs, Du Boic, Greffier & Questeur.
Et plus bas est encore écrit Paraphé Notariet. L'Expedition dudit jour est signée,

PIERRE, Evêque de Mirepoix.

JEAN, Evêque de Senez.

CHARLES JOACHIM, Evêque de Montpellier.

PIERRE, Evêque de Boulogne.

Les IV. Evêques étant sortis de l'Assemblée, allèrent chez Mr. le Procureur General, à l'Officialité l'audience tenant, & on fit aussi signifier l'Apel à l'Abbe de Broglie, Agent du Clergé. A cette nouvelle tout Paris fut dans la même joye où l'on auroit pu être à la nouvelle d'une grande Victoire.

Le mesme jour après midi, il y eut une Assemblée chez M. le Prince Régent, où se trouvèrent entr'autres les Cardinaux de Rohan & de Bisi, & il fut arrêté qu'on donneroit ordre aux IV. Evêques de sortir de Paris dans 24. heures; ce qui fut executé des le mesme jour: Mr. de Montpellier s'est retiré à Montmorency; Mr. de Senez à N. D. des Vertus, Mr. de Mirepoix à l'Abbaye St. Denis, & Mr. de Boulogne à Creteil.

Touvenot le Notaire fut conduit hier à la Bastille, mais il avoit déclaré aux Evêques qu'il étoit préparé à tout, & qu'il n'entroit dans

O 5 cette

cette affaire que par esprit de Religion. On dit qu'après avoir subi l'interrogatoire, on l'a élargi; mais cela n'est pas certain. Mr. le Syndic a disparu fort à propos. On est venu ce matin pour lui signifier une Lettre de Cachet qui l'exile à *Lion*. (d'autres disent à *Collioure* dans le Roussillon,) qui a été signifiée par méprise à Mr. Habert, lors qu'il sortoit de l'autel.

Hier, les Clergez de diverses Paroisses de *Paris* avec leurs Cures, commencèrent à signer des Actes d'adhérence à l'Appel: Les Paroisses de *St. Germain* entre autres, de *St. Jacques*, & de *St. Etienne* &c., le firent. Les uns ont déposé ces Actes chez des Notaires, les autres les ont portez à l'Officialité, où on les a reçus; mais on a différé jusqu'à présent à en accorder des Actes.

VIII. 1. On a nommé 79. Commissaires pour examiner comment on pourra établir la Taille proportionnelle dans la Généralité de *Paris*, lesquels partirent le 24. du passé pour se rendre dans leurs Départemens, où ils doivent prendre un état des biens, revenus, possessions, & de la quantité de Personnes, tant Ecclésiastiques que Laïques; & ils sont chargés d'en donner avis à Mr. l'Intendant Bignon, qui en fera son rapport au Conseil de Régence.

2. Les Sauvages de Canada, Alliez aux François qui sont à *Quebec*, ont écrit une Lettre à S. M., à l'occasion de la mort du feu Roi, & de la soumission des *Ojougamis* ou *Renards*, qui sont à l'Ouest du Lac des *Illinois*. Voici la Copie de cet-

1e.

te Lettre, telle qu'on la donne, apportée par un Père Jésuite, & dont le stile est assez singulier.

A NOTRE PERE,

Nous avons appris avec bien de la douleur la mort du grand Chef des François, appelé le Roi notre grand Père, & ton Bisayeul. Nous aurions fort souhaité de passer le grand Lac, pour l'aller pleurer; mais noire Père la Robbe Noire ne l'a pas jugé à propos. Nous l'avons chargé d'une Robbe de Castor pour couvrir son corps, & d'un oreiller pour mettre sous la tête, afin qu'il repose tranquillement dans le Pais des morts; & aussi d'un Collier de Porcelaine, pour nous rejoindre avec toi de ce que nous le voyons rentrer en ta personne, pour te féliciter de la première Victoire que tu viens de remporter contre les *Outigamis* appellez *Renards*, où nous avons donné de nouvelles preuves de notre fidélité & attachemens à ta Personne, & aux Françoises Sujets & nos Frères, plusieurs de nous ayant été bleffez dans cette action, & enfin, te demandant à toi, qui es presentement notre grand Chef, la continuation des mêmes bontez que notre Grand-Père avoit pour nous, &c.

IX. On écrivoit de *Montpellier* du 14. du passé, qu'on y avoit amené 74. personnes d'*Anduse*, qui ont été prises dans une Assemblée qui s'étoit faite dans cette dernière Ville, & qu'on les avoit d'abord jugées: Que les hommes, au nombre de 22. ont été condamnez aux Galères, & les femmes & filles à une Prison perpétuelle; mais on assure que le Conseil de

O 6

Rie.

ce a suspendu l'exécution de ce jugement.

1. Il paroît une Déclaration du Roi, qui continue les défences aux nouveaux convertis, de vendre leurs biens immeubles, & l'universalité de leurs meubles pendant 3. ans, en voici la copie.

L OUIS, &c. : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Le feu Roi, de glorieuse mémoire, notre très-honoré Seigneur & Bisayeul, auroit par la Déclaration du 12. Mars 1712. fait défenses à ceux de nos Sujets qui avoient été de la Religion prétendue Réformée, de vendre pendant trois ans, à compter du jour de ladite Déclaration, leurs biens immeubles & l'universalité de leurs meubles sans permission; & estimant à propos par les mêmes considérations qui ont porté notre dit Seigneur & Bisayeul de faire lesdites défenses, de les renouveler pour un pareil tems. A ces Causes & autres à ce Nous mouvans, de l'avis de notre très-cher & très-ame Oncle le Duc d'Orléans Régent, &c. Nous avons dit, déclaré & ordonné, & par ces Présentes signées de notre main, disons, déclarons & ordonnons, voulons & Nous plait, que les précédentes Déclarations soient exécutées selon leur forme & teneur; & conformément à icelles. Nous avons fait & faisons très-expresse inhibitions & défenses à ceux de nos Sujets qui ont fait profession de la Religion prétendue Réformée, de vendre durant le tems de trois ans, à compter du 12. du mois de Mars prochain les biens immeubles qui leur appartiennent, ou l'universalité de leurs meubles & effets mobilières, sans en avoir obtenu la permission de Nous par un Brevet qui sera expédié par l'un de nos Secrétaires d'Etat & de nos Commandemens, pour la somme de trois mille liv. & au dessus, & des Intendants ou Com-

missaires

missaires départis pour l'exécution de nos ordres dans la Généralité ou Province où ils sont demeuraus, pour les sommes au dessous de trois mille liv.; Nous faisons pareillement défenses à noldits Sujets de disposer de leurs biens immeubles ou de l'universalité de leurs meubles & effets mobilières par donation entre vifs durant lesdites trois années, si ce n'est en faveur & par les Contrats de Mariage de leurs Enfans & Petits Enfans ou de leurs Héritiers présomptifs demeurans dans le Royaume, au défaut des descendans en ligne directe; Nous avons déclaré & déclarons nulles toutes les dispositions que noldits Sujets pourroient faire entre vifs de leurs biens immeubles en tout ou en partie, & de l'universalité de leurs meubles & effets mobilières, ensemble de tous Contrats, Quittances & autres Actes qui seront passez pour raison de ce durant lesdits trois ans, au prejudice & en fraude des Présentes: Declarons aussi nuls les Contrats d'échange que noldits Sujets pourroient faire pendant le même tems en cas qu'ils sortissent de notre Royaume, & qu'il se trouvât que les choses qu'ils auroient reçues en échange, valussent un tiers moins que celles qu'ils auroient données. Voulons que, lorsque les biens de noldits Sujets seront vendus en Justice ou abandonnez par eux à leurs Créanciers en payement de leurs dettes pendant lesdites trois années, lesdits Créanciers ne puissent être colloquez utilement dans les ordres & préférences que l'on en fera, qu'en rapportant les Contrats en bonne & dûe forme, & les Titres de leurs dettes, devant ceux qui sont lesdits ordres & préférences, ni en rechercher le prix, ou se faire adjudger & prendre la totalité ou partie deldits biens en payement des sommes à eux dûes, qu'après avoir affirmé préalablement, & en personne par devant le Juge qui fait l'ordre ou préférence, si l'on les pour-
suit en Justice, ou par devant le Juge Royal du

lieu où ils se font à l'amiable, que leurs dettes sont sérieuses, & qu'elles leur sont dûes effectivement: le tout à peine de confiscation des sommes par eux touchées, ou des biens immeubles, ou effets qui leur auroient été adjugés ou délaissés, en cas que les titres par eux rapportez, ou que les affirmations qu'ils auroient faites, ne se trouvaient pas véritables. Si donnons en Mandement, &c. Donné à Paris le 16. Février, l'an de grace 1717. & de notre Règne le 2. Signé, LOUIS, Et plus bas, Par le Roi, Le Duc d'ORLEANS Régent, présent PHELIPPEAUX.

2. On a publié de plus une autre Déclaration du Roi, concernant les Religieux Mendians transférez dans d'autres Ordres Monastiques, qui ordonne, qu'aucun Religieux Mendiant transféré dans l'Ordre de St. Benoît ou autres, dans lesquels les Religieux profex sont capables de Bénéfices, ne pourra posséder deux Bénéfices, ni un Bénéfice avec une Pension sur un autre Bénéfice, ni deux Pensions.

3. Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 23. Janvier, portant en substance: Que S. M. ordonne qu'il ne sera perçu à l'avenir, à toutes les Entrées du Royaume, que 28. sols du cent pesant sur l'Acier non ouvré, de quelque País qu'il vienne; à l'exception seulement de celui qui entrera dans le Haynaut-François pour les Manufactures du País, lequel demeurera déchargé de tous Droits conformément à l'Arrêt du 10. Avril 1702.

4. Un autre Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 13. du passé, portant Extinction & Amortissement de 9. millions 851. mille 211. livres de principaux de Rentes constituées sur l'Hôtel de Ville de Paris, & sur différens Revenus du Roi, compris dans les Rôles de Taxes faites sur les Justiciables de la Chambre de Justice, arrêtez au Conseil les 23. & 30. Janvier dernier.

5. Une Déclaration du Roi du 13. de ce mois, portant Extinction & suppression des quatre sols pour livre sur tous les Droits des Fermes Générales & Particulieres, établis par les Déclarations des 3. Mars 1703. & 7. Mai 1715.

X. Les Personnes remarquables décédées depuis peu sont, la Duchesse d'Albret, Mr. de Callières, ci devant le troisième des Plénipotentiaires au Congrès de Riswick, & actuellement Secrétaire du Cabinet, la Comtesse d'Arcos, Mère du Chevalier de Bavière, & Mr. de la Vieuville, de chagrin, dit-on, d'avoir été taxée à 600. mille livres.

Réflexions sur les Nouvelles de France.

IL n'y auroit pas lieu de s'étonner que le Duc du Maine & les Princes légitimez, tâchassent, dans leur Requête, de porter le Parlement à leur conserver les avan-

avantages que le feu Roi leur a accordés par les Edits mentionnez de 1714. & de 1715. ou tout au moins à en renvoyer la décision jusqu'à la Majorité du Roi ; mais on a de la peine à comprendre pour-quoi, en cas de refus, on y reclame l'autorité des Etats Généraux du Royaume. On convient qu'il auroit été très naturel & même nécessaire, que le feu Roi, avant de donner de tels Edits, eût consulté cette Assemblée, qui représente le Corps de la Nation. Il s'agissoit alors de lier les bras à cette même Nation, en lui ôtant le Droit qu'elle a de se choisir un Roi, après l'extinction de la Famille Royale légitime ; & la chose en valoit bien la peine : mais lors qu'il ne s'agit, suivant la Requête du Duc de Bourbon & des Princes du Sang, que de faire rentrer la Nation dans ses Droits & Libertez, que de rétablir l'ordre, & de redonner aux Loix fondamentales de l'Etat violées, leur force, leur autorité & leur étendue, n'est-il pas ridicule de vouloir la faire expliquer ? Veut-on prévenir, par avance la Nation, & le cas avenant de l'extinction de la Famille Royale ? Ne pourra-t-elle pas toujours choisir les Princes légitimes ou leurs Descendans, si elle les en juge dignes ? Encore un coup, sur quel fondement les Princes légitimes prétendent-ils qu'on ne puisse révoquer les Arrêts donnez en leur faveur, sans le consentement

des

des Etats Généraux ? Faudra-t-il donc plus de force & d'autorité pour anéantir leurs Droits, qu'il n'en a fallu pour les établir ? Il faudroit que ces Droits leur eussent été accordez du consentement de la Nation, pour pouvoir prétendre qu'on n'est pas en droit de les leur ôter sans son consentement.

VII. L'affaire de la Constitution devient plus sérieuse que jamais, & ne pourroit fournir que trop de matière à nos Réflexions. On rend toute la justice qui est dûe aux bonnes intentions de Mr. le Duc Régent, qui ayant en vûe de rétablir la Paix dans l'Eglise, aussi-bien que dans le Royaume, veut commencer par la faire avec le Pape, en ménageant, à quelque prix que ce soit, une acceptation en faveur de sa chère Constitution ; mais on appréhende en même tems, que S. A. Royale, par ce qui vient d'arriver, n'allie de ses intérêts le parti sur lequel elle pouvoit raisonnablement le plus compter. En effet, que peut attendre ce Prince des Jésuites, & de tout leur Parti, qui lui ont, de tout tems, été contraire, & le deviendront avec le tems, plus que jamais, après la chute terrible qu'ils ont faite, & les cruelles mortifications qu'ils ont essuyées sous cette Régence. Mais que peut attendre S. A. Royale du Pape, après avoir mis d'abord le Cardinal de Noailles à la tête du Conseil de Conscience,

ce,

ce, & l'avoir soutenu si long tems avec son Parti, contre la Cour de Rome ? Que ne doit elle pas plutôt appréhender de cette Cour vindicative, lorsqu'elle lui aura soumis tout le Clergé de France, après avoir non seulement abandonné le Parti du Prétendant, pour lequel la France & les Dévots s'étoient si hautement déclarés, même depuis la mort du Roi ; mais après avoir encore pris des engagements si opposés à ses intérêts, jusqu'à obliger le Pape à l'éloigner du voisinage de la France ? De telles considérations donnent lieu de croire, que S. A. Royale ne poussera point à bout un Parti, qui lui est d'autant plus dévoué, que sa Doctrine s'accordant aussi bien que sa Discipline avec celles de l'Eglise Gallicane, & les Privilèges du Royaume, il n'a en vûe, aussi bien que ce Grand Prince, que la Paix & l'avantage de l'une & de l'autre.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. 1. **O**N célébra l'Anniversaire de la Naissance de la seule Reine Anne, le 17. du mois passé, avec les cérémonies ordinaires.

2. Quelques jours après le Ministre de France notifia à la Cour le départ du Prétendant d'Avignon, & le 21. le Comte de Sairs arriva de France à Londres, où

où il a eu l'honneur de saluer le Roi, & de rendre compte à S. M. de ce qu'il a fait à Paris, où l'on dit que ce Lord doit retourner dans quelques semaines.

3. On a passé le reste du mois à examiner les Papiers du Comte de Gillemburg, & à donner les ordres pour assembler les Troupes, & mettre en état la Flote qui est de 22. Vaisseaux de Ligne, sans les Frégates, & doit être commandée par l'Amiral Bing.

II. 1. L'Assemblée du Parlement, prorogée en dernier lieu au 2. de ce mois, se tint ce jour-là au Palais de *Westminster*. Le Roi s'étant rendu, avec les cérémonies ordinaires, à la Chambre des Seigneurs, & s'étant placé sur son Trône, y manda les Communes, lesquelles y étant arrivées, S. M. fit aux deux Chambres le Discours suivant.

MILORDS ET MESSIEURS,

J'avois espéré que les succès qu'il a plu à Dieu de nous accorder, en dissipant la dernière Rebellion, auroient assuré à la Nation la Paix, l'abondance & la tranquillité.

Pour parvenir à ces heureuses fins que nous avions en vûe, je n'ai point manqué depuis votre dernière Séance, de prendre les mesures les plus convenables à ce sujet, en entrant dans les Négociations qui m'ont paru les plus propres pour nous y conduire ; & c'est avec plaisir que je puis vous faire savoir, que plusieurs défauts qui se rencontroient dans le Traité d'*Utrecht*, & qui

touchoient de près le Commerce & même la sûreté de ces Royaumes, ont été redressés par de nouvelles Conventions, dont les heureux effets ont déjà paru sensiblement, par l'état florissant de notre Commerce & du Crédit.

Par l'Alliance nouvellement conclue avec la France & les Etats Généraux, nous allons être dans peu délivrés de toutes craintes pour l'avenir, par rapport à *Dunkerque* & à *Mardak*: Le *Prétendant* a passé actuellement les *Alpes*; ses Adhérens sont dechus de toutes espérances de secours & d'appui de la part de la France, & même l'assistance de cette Couronne a été stipulée en notre faveur en cas de besoin. Il sembloit qu'une telle situation de nos affaires, au dedans & au dehors, auroit dû dissiper l'illusion de tous ceux de nos Sujets qui s'étoient malheureusement laissés séduire, par les artifices & la méchanceté de gens désespérés & remplis de mauvais dessein; & par là me fournir l'occasion que je souhaitois, de suivre le penchant naturel de mon inclination à la Clémence, en commençant cette Séance par un Acte de grâce: Mais telle est la rage obstinée d'une faction parmi nous, qu'elle les a portés à exciter & engager une Puissance Etrangère, à troubler la Paix de leur Patrie; & qu'ils aiment mieux voir la Grande Bretagne devenir un Théâtre de Sang & de confusion, & l'exposer à subir un joug étranger, plutôt que d'abandonner leur projet favori, qui est d'établir un *Prétendant* Papiste sur le Trône.

J'ai ordonné qu'on mit devant vous les Copies des Lettres, que les Ministres Suédois se sont écrites sur ce sujet, & qui contiennent une Relation certaine de l'Invasion projetée; & je me promets de votre zèle que j'ai si souvent éprouvé, & de votre affection envers ma Personne & mon Gouvernement, que vous prendrez des résolutions qui me mettront en état, avec la Bénédiction Divine, de renverser tous les des-

seins

MESSIEURS DE LA CHAMBRE
DES COMMUNES,

J'avois espéré que la fin de la dernière Rébellion, auroit tellement assuré la Paix & la tranquillité de la Nation, que j'aurois pu sans préjudicier à la sûreté de mon Peuple, faire une Réduction considérable des Troupes: Mais les préparatifs qui se font au dehors pour nous envahir, m'obligent de vous demander les subides que vous trouverez absolument nécessaires pour la défense du Royaume.

Vous sentez tous le poids insupportable des Dettes de la Nation, dans lesquelles le Public s'est trouvé engagé par la nécessité des tems, l'accablement d'une Guerre longue & onéreuse, & l'état languissant du Crédit public: Mais la face des affaires étant à présent heureusement changée, (pourvu que de nouveaux troubles ne nous replongent plus dans les mêmes difficultés & embarras) l'attente générale semble exiger de vous, que vous tourniez vos pensées à trouver les moyens de vous dégager vous mêmes, en réduisant par degrés les Dettes de la Nation.

MY LORDS ET MESSIEURS,

J'ai une entière confiance en vous: Ainsi je n'ai rien à vous demander, sinon que vous prennez les mesures les plus efficaces pour assurer votre Religion & vos Libertés. Tandis que vous conserverez ces biens inestimables, je serai assis en paix & en sûreté sur mon Trône, puis que je n'ai d'autres vûes que le bonheur & la prospérité de mon Peuple.

3. Les Communes après cette Harangue s'étant retirées dans leur Chambre, M. Stanhope, premier Secrétaire d'Etat, leur remit des copies des Lettres du Comte de Gyllemberg, des Barons de Sparre & de Gortz, du Frère du Comte de Gyllemberg & du Sieur Stambke, Secrétaire du Baron de Gortz, au sujet de l'invasion projetée, & de la Rebellion qu'ils avoient eu dessein d'exciter dans le Royaume. La Chambre en ayant fait la lecture, résolut de présenter une Adresse à Sa Majesté. Le même jour il y eut quelques débats dans la Chambre Haute, au sujet de quelques expressions dans leur Adresse; & un Prélat se récria fort sur les termes de Paix *insidieuse & deshonorable*, disant qu'il étoit surpris qu'on voulut donner une idée si odieuse de cette Paix; qu'ayant été employé pendant longues années dans les affaires Etrangères, & ayant lu & examiné tous les Traitez conclus pendant tout ce tems-là, il n'entrouvoit aucun qui fut plus glorieux à la Grande-Bretagne que celui d'*Utrecht*; qu'il en avoit enfin dressé lui-même les Articles. Sur quoi un Seigneur lui répondit qu'il n'avoit aucune intention de réfléchir sur personne; mais que ce Prélat devoit se souvenir, qu'il y avoit environ deux ans; lors que le Parlement poursuivoit le dernier Ministère, qu'il avoit déclaré hautement n'avoir eu presque aucune part aux

Né-

Négociations d'*Utrecht*; ce qui fit tomber les discours de part & d'autre.

Le 4. de ce mois, les Communes résolurent tout d'une voix, & sans aucune opposition, de préparer un Bil pour autoriser le Roi d'interdire tout Commerce avec la Suède, pour aussi long-tems que S. M. le croira nécessaire pour la sûreté & la Paix de ses Royaumes.

Le 5. Les deux Chambres présentèrent chacune une adresse à S. M.; voici celle des Seigneurs.

Nous les très-obéissans & fidèles Sujets de Votre Majesté les Seigneurs Spirituels & Temporels assemblez en Parlement, prenons la liberté de remercier très-humblement, & de tout notre cœur V. M. de la très-gracieuse Harangue, prononcée sur le Trône, & de la féliciter sur son heureux retour dans son Royaume, de même que sur la prudente Administration de S. A. R. le Prince de Galles sous V. M., & sur les grands soins qu'il a pris de la Paix & de la sûreté du Royaume durant l'absence de Votre Majesté.

Nous sommes persuadés que les défauts si sensibles & les suites pernicieuses du dernier Traité d'*Utrecht*, ne pouvoient être redressés, que par l'Application insatiable de V. M. pour le Bien de ses Sujets, & par la juste considération que les Puissances étrangères ont pour la Sagesse & son Intégrité reconnues de tout le monde. C'est avec une satisfaction inexprimable que nous voyons les efforts de V. M. suivis d'heureux succès par des Conventions, qui ont déjà ranimé notre Commerce & notre Crédit, & Particulièrement par le Traité

nou-

nouvellement conclu avec la France & les Etats Generaux. Comme par ce Traité V. M. nous a si considerablement procuré des avantages, que l'on auroit pu esperer d'une Guerre glorieuse & heureuse, mais qui avoient été abandonnez par une Paix insidieuse & deshonorable, nous prenons la liberté de feliciter V. M. d'une Alliance, qui nous donne lieu d'esperer une Succession tranquille, un équilibre de Puissance, & un Commerce florissant.

Nous remercions très-humblement V. M. de Votre gracieuse condescendance, en communiquant à Votre Parlement les decouvertes de l'Invasion projetée; & nous ne pouvons envisager qu'avec horreur & avec la dernière indignation, la Malice & l'Ingratitude de ceux qui ont encouragé un tel attentat contre leur Roi & leur Patrie.

Nous voyons avec chagrin, que la Clémence de V. M. a été incapable de ramener une Faction, qui s'est rendue si digne de la rigueur de Votre Justice; & nous assurons V. M. que nous la soutiendrons de tout notre pouvoir contre l'Invasion projetée; & contre tous vos Ennemis tant au dedans qu'au dehors: en sorte que, par la Bénédiction du Tout Puissant, ni la temerité des uns, ni la malice des autres ne pourront jamais prévaloir.

Réponse de Sa Majesté.

MY LORDS,

Je vous remercie de cette Adresse, si remplie d'expressions qui marquent votre fidélité envers Moi, & votre zèle pour votre Patrie; & je ne doute nullement, qu'avec l'aide de Dieu, & votre assistance, nous ne venions

à bout de nos Ennemis tant au dedans qu'au dehors.

Adresse des Communes.

LEs Obeïssans & Fidelles Sujets de V. M. les Communes de la Grande-Bretagne assemblées en Parlement, remercient très humblement V. M. de sa très gracieuse Harangue prononcée sur le Trône.

L'heureux retour de V. M. dans vos Royaumes, a causé une joye universelle de tout votre Peuple; Et comme la sage Administration de S. A. R. le Prince de Galles sous Votre Majesté, nous rendoit en quelque manière Votre absence plus supportable, nous prenons la liberté de féliciter V. M., de ce que durant ce tems là, la Paix & la sûreté ont été conservées dans le Royaume par les soins Extraordinaires de S. A. R., à la satisfaction générale de tous vos Sujets.

Mais nous ne saurions assez reconnoître les marques réitérées de la Bonté de V. M., & de ses soins infatigables pour la prospérité de ses Royaumes: Nous voyons avec admiration plusieurs sinistres défauts des Traitez d'*Utrecht*, & les conditions désavantageuses imposées à cette Nation, à la tête d'une Armée victorieuse & d'une puissante Confédération, heureusement redressés par V. M.; au milieu même des dangers & des troubles intestins: Votre sagesse consommée, à renouveler ces Alliances qui avoient été lâchement trahies & rompues, & conclu de nouveaux Traitez qui peuvent rendre la Paix sûre & durable. Et nous ne saurions dire, si d'avoir souffert que la demolition du Port de *Dunkergue*, ait été indignement eludée, sera dans les tems à venir un plus grand reproche à la Nation Britannique, qu'elle ne recevra d'honneur, d'avoir procuré la destruction des Ecluses de

Mardik.

Tome L. XII.

P

Nous

Nous ne pouvons aussi qu'envisager avec le plus vif ressentiment & la dernière indignation, l'animosité obstinée & invétérée, de ceux qui travaillent de nouveau à plonger leur Patrie dans le Sang & dans la Confusion. Il est étonnant de voir que des gens qui se nomment Protestans, puissent être si inflexibles & si turbulans, que de vouloir continuer leurs efforts, pour établir sur nous un *Prétendant* Papiste, & exposer plutôt le Royaume à subir un Joug Etranger, que d'abandonner leur dessein favori & reconnu, qui est de changer & de renverser l'heureux établissement d'aujourd'hui dans la Succession Protestante.

Nous adorons l'œil vigilant de la Providence, qui a gardé & protégé si miraculeusement Votre Personne Sacrée, & nous ne pouvons assez élever la sagesse & la vigilance avec laquelle on a agi, en découvrant si tôt & si à propos cette pernicieuse entreprise: Et pour la détruire entièrement, vos fidèles Communes, avec des cœurs animés d'un véritable zèle pour la Cause de leur Roi & de leur Patrie, assurent V. M. qu'ils employeront toutes leurs forces pour la soutenir contre tous nos Ennemis tant au dedans qu'au dehors, qui en quelque manière que ce soit, présumeront d'aider & d'encourager le *Prétendant* à Votre Couronne; & nous accorderons avec joie à V. M., les Subsidés qui seront trouvez nécessaires pour la sûreté de Votre Personne Royale, & pour la défense du Royaume.

Nous ne sentons que trop le poids insupportable des Dettes de la Nation, & c'est pourquoi nous ne négligerons point pour travailler avec toute la diligence & l'attention possible, à une affaire aussi importante & nécessaire, que celle de réduire & diminuer par degrez ce pesant fardeau, ce qui sera le moyen le plus efficace pour conserver aux Fonds publics une sûreté réelle & certaine.

Réponse de Sa Majesté.

M E S S I E U R S.

La Fidélité & le zèle que vous exprimez dans cette Adresse pour ma personne & mon Gouvernement, l'affection avec laquelle vous vous intéressez au Bien de votre Patrie, vos Promesses de m'assister efficacement contre tous nos Ennemis au dedans & au dehors, & votre résolution de vous appliquer à soulager mon Peuple, en réduisant par degrez le pesant fardeau des Dettes publiques, méritent mes sincères Remerciemens.

Vous n'aurez jamais sujet de vous repentir de la confiance que vous avez en moi, puis que je n'ai rien tant à cœur, que la gloire, le bien & la prospérité de mon peuple.

5. Le Clergé de la Province de Cantorbéri, assemblé, selon la coutume en Convocation pendant les Séances du Parlement, présenta aussi le 6. au Roi, de la part de l'Archevêque, des Evêques, & autres Ecclesiastiques du second Ordre l'Adresse suivante.

S I R E,

Nous les très-humbles & très-fidèles Sujets de V. M., l'Archevêque, les Evêques & autres Ecclesiastiques de la Province de Cantorbéri Assemblés en Synode, félicitons de tout notre cœur Votre Majesté sur son heureux retour dans ses Etats; & nous reconnaissons avec beaucoup de reconnaissance que nous avons de la Paix & tranquillité dans

nous avons jouté pendant l'absence de Votre Majesté, par la sage Administration de Son Altesse Royale le Prince de Galles, qui après Votre Sacrée Majesté, est regardé comme le plus grand appuy de notre Eglise & de notre Patrie. C'est avec une douleur inexprimable, que nous apprenons qu'il y a une nouvelle Conspiration contre Votre Sacrée Personne & Votre Gouvernement, pour le renversement de notre Religion & des libertez de notre Patrie, lequel Attentat a été tramé par une turbulente & irréconciliable Faction qui se trouve parmi nous. Votre Majesté a eu grande raison d'espérer, ce que nous avons aussi ar, que si le mauvais succès de leur dernière Rebellion ne les avoit pas ramenés à leur devoir, du moins il les auroit intimidé, à entrer si tôt dans de nouveaux engagements contre leur Patrie; mais comme ils ont eu encore l'audace de faire de nouveaux efforts, pour troubler le repos de Votre Majesté & de vos Royaumes, par un nouveau & desespéré attentat qui nous plongeroit dans une nouvelle Guerre intestine, ayant appelé & excité une Puissance Etrangere à venir faire invasion dans les Etats de Votre Majesté, Nous croyons être de notre devoir de déclarer l'horreur que nous avons de leurs mauvaises pratiques; Nous assurons aussi Votre Majesté, que nous ferons tous nos efforts, pour inspirer dans l'esprit des peuples dans nos differens Districts, de véritables sentimens du danger où ils se trouvent, afin qu'ils ayent en horreur le pernicieux dessein des Ennemis du dedans; que nous les exhorterons de plus à défendre la Sacrée Personne de Votre Majesté, & Votre Gouvernement, comme ils y sont obligés, & à faire tous leurs efforts pour étouffer la nouvelle Rebellion qui pourroit être excitée parmi nous, & à maintenir l'heureuse Constitution de la Couronne, dans Votre Famille Royale, comme étant le meilleur & le plus assuré moyen d'assurer la Religion, les Loix & les Libertez de notre Patrie.

Nous

Nous avons vu par les Déclarations de quelques uns de ces Gens-là, qui se disent néanmoins Protestans, ce que nous aurions à attendre, en cas qu'un Prétendant Papiste parvint jamais au Trône de ces Royaumes; puisqu'ils ne nous donnent d'autres noms que ceux de Schismatiques & Hérétiques, gens qui sont séparés de la Communion de l'Eglise de Jesus Christ notre Sauveur, & par conséquent exclus de toute esperance de salut; Qu'est-ce qu'on peut attendre de Papistes publics, qui n'ont pas de meilleurs sentimens, quoi qu'ils pussent s'attendre à être exterminés également avec Nous.

Nous avons donc notre recours à vous, Grand Roi, après Dieu; & notre sûreté dépend de la vôtre. V. M. étant paisible sur son Trône, l'Eglise d'Angleterre ne manquera jamais d'un puissant Protecteur & Défenseur; c'est pourquoy nous sommes obligés pour notre propre cause, pour celle de notre Patrie & celle de notre Religion, de prier continuellement la Providence Divine, de vous prendre en sa protection; qu'elle vous captive les cœurs de tous vos Sujets, fasse échouer les desseins de vos Ennemis, & continue la Couronne de ces Royaumes Protestans, dans votre Glorieuse Famille, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de tems.

Le Roi reçut très favorablement cette Adresse, & y répondit d'une manière fort obligeante.

III. Les Lettres qui font le détail de la nouvelle Conspiration, & qui ont donné principalement lieu à ces 3. Adresses, ont été rendues publiques, & quoi qu'on en ait tiré 10. mille Exemplaires, il ne s'en trouvoit plus deux jours après, mais elles sont devenues dans la suite très

P 3

com-

communes. Comme elles sont au nombre de 36. , il n'a pas été possible de leur trouver place dans ce Journal, elles comprennent en substance.

Que les Négociations avoient commencé dans le mois de Septembre dernier, & que l'exécution s'en devoit faire au mois de Mars suivant, que le Roi de Suède seroit alors décent en Angleterre avec 12. mille hommes, savoir 8. mille d'Infanterie & 4. de Cavalerie, dont 500. hommes ameneroient leurs chevaux avec eux, & les autres les trouveroient dans le Païs; mais que ce Corps de Troupes seroit fourni d'une Artillerie suffisante, & auroit avec lui des armes pour 10. à 12. autres mille hommes, & toutes les provisions nécessaires.

2. Le Comte de Gyllenborg écrit au Baron de Gortz du 23. Octobre dernier qu'il faut sacrifier Brème ou les Hanovriens, que le dernier n'est pas si difficile, où le mécontentement général, y ayant de dix Anglais 9. Rebelles; que les Mécontents ne demanderoient qu'un Corps de troupes réglées, auxquelles ils se pussent joindre & que dix mille hommes, transportés au mois de Mars, quand les vents d'Est regnent, suffiroient lors qu'on y songera le moins pour faire une révolution générale.

3. Le Baron de Gortz écrit de la Haye, du 31. de Décembre, au Comte de Gyllenborg, qu'il veut bien lui avouer qu'avant son départ de Suède tout étoit déjà disposé pour cette expédition, quoi que les dispositions soient achevées depuis, mais que l'exécution en avoit été suspendue, parce qu'on n'avoit pas encore tous les Vaisseaux nécessaires; que cependant il en avoit déjà six d'assiez, d'entre 60. & 70. pièces de canon tout armés & tout montés, pour l'achat desquels la Cour d'Avignon avoit avancé 60. mil-

le liv. ster. Sous prétexte de donner des marques de sa bonne volonté à S. M. Suédoise.

3. Le même Baron écrit de Paris du 8. Janvier au Comte, qu'il est autorisé du Roi de Suède pour l'entreprise & lui communique son Plein pouvoir écrit en Latin, dont voici la traduction.

Nous Charles, par la grace de Dieu, Roi de Suède, des Gots & des Vandales, grand Prince de Finlande, Duc de Scanie, d'Estonie, Livonie, Carelie, Breème, Verdén, Stetin, Poméranie, Cassulie & Vandalie, Prince de Rugie, Seigneur d'Ingrie & de Wismarie, Palatin du Rhin, Duc de Bavière, de Juliers, de Clèves & de Berghes, &c. Faisons savoir & certifions: Que comme nous avons confié à la fidélité & à l'expérience du très illustre, très généreux, & notre bien-aimé Baron de Gortz, Conseiller intime du Sérénissime Duc de Holstein, & grand Maréchal de sa Cour, plusieurs négociations qu'il doit exécuter pour notre service en plusieurs endroits différens où il fera son séjour; & que la conjoncture du tems & des affaires ne permettroit que difficilement, que nous pussions le munir de Lettres de Créance ou de Plein-pouvoirs pour chaque affaire particulière. Qu'à ces causes, & pour prévenir tout retardement qui pourroit en résulter, nous avons jugé à propos de constituer par ces Lettres ledit libre Baron de Gortz,

344 *Mercuré Historique &*

notre Ministre Plénipotentiaire, & de lui donner le Pouvoir, comme nous le lui donnons, en vertu de ces Présentes, de traiter & de conclure, en notre nom, tout ce qui pourra regarder notre avantage & notre service; donnant notre parole Royale d'agrée, de ratifier, & de mettre en exécution tout ce que le susnommé libere Baron de Gortz aura traité ou conclu de cette manière. En foi de quoi nous avons fait sceller ces présentes de notre Sceau, & les avons signées de notre main. Donné à Lunden en Scanie, le 30. Octobre 1716.

Et étoit signé, CHARLES.

Et plus bas, H. G. DE MULERN.

4. Le Comte de Gortz écrit de Paris du 13. Janvier, que les Amis lui avoient fait payer 100. mille florins, & lui avoient promis de lui faire toucher le reste en Hollande jusqu'à la concurrence d'un million de florins.

5. Il paroît par d'autres Lettres du Baron, que cet argent se recevoit sur le pied d'argent négocié, pour mieux mettre à couvert le secret des intéressés, s'il arrivoit de la trahison. Suivant une autre de ses Lettres, le Manifeste du Roi de Suède qu'on devoit publier à son débarquement, porte, Que S. M. Suédoise venoit pour rétablir le Prétendant, pour main.

Politique. Mars 1717. 345

maintenir les Libertez de la Nation, & particulièrement l'Eglise Anglicane, & pour rassurer ceux qui s'allarmement de la Religion du Prétendant; du reste il ne paroît point qu'on voulût prendre d'autre prétexte de cette entreprise, que de se vanger du procédé du Roi George, en le réduisant sur le pied de simple Electeur de l'Empire, comme ci devant.

6. Le Comte de Gillemberg, dans sa Lettre au Baron du 9. Octobre, s'avoué l'Auteur du Libelle intitulé, Remarques d'un Marchand Anglois, &c. & déclare avoir encore d'autres pièces à faire imprimer. Il dit au commencement de la même Lettre, qu'on croyoit la France très foible, ou le Régent aspirant au Trône, & voulant s'assurer, à quelque prix que ce soit, de l'appui du Roi George; puis que sans cela on prétend qu'il seroit impossible que la France ait pû condescendre jusqu'à faire le sacrifice ignominieux qu'elle a fait d'un ouvrage (Mardick) qui lui a tant coûté, & pour lequel le feu Roi auroit soutenu dix ans de Guerre. On va si loin ici, ajoute-t-il, que de faire des gageures, que le jeune Roi sera dépêché avant un certain tems, pour faire place à son Oncle.

7. Le Baron de Gortz dit, dans sa Lettre de Paris du 3. Janvier déjà mentionnée: Mr. Sparre m'a dit, que la raison du refroidissement de ces Messieurs dans ce Pais-

ci, est le Traité de cette Cour avec l'Angleterre, & la sortie prochaine du Prétendant de ce Pais-ci. Quant à moi je trouve cette raison fort foible; car comme ce Traité & la sortie du Prétendant de ce Pais, doit rassurer entièrement la Cour d'Angleterre, & lui ôter le prétexte de faire continuer les Troupes dans le Pais, notre entreprise en devient plus aisée & plus sûre.

8. La dernière de ces Lettres est du Comte de Gyllenborg du 10. Février au Baron de Gortz à la Haye, il lui donne avis, que l'Armement de la Flotte Angloise se fera de bonne heure, & l'exhorte de prendre des mesures pour être les premiers en mer, &c.

IV. Les Lettres ci-dessus n'eurent pas plutôt été imprimées, que Mr. Stanhope, premier Secrétaire d'Etat, en envoya une copie à chaque Ministre des Cours étrangères, résidant à Londres, en leur écrivant une Lettre conçüe en ces termes.

J'Ai eu l'honneur de notifier à Votre Excellence par ma précédente du 12. Février dernier, les raisons que le Roi avoit eu de s'assurer de la Personne & des Papiers du Comte de Gyllenborg Envoyé du Roi de Suède en cette Cour. J'envoye présentement à votre Excellence par ordre de Sa Majesté l'Imprimé ci-joint, contenant un Recueil de Lettres, qui feront voir plus ample-

ment.

ment & sans contredit le premier dessein tramé contre le Roi & ses Royaumes. La découverte d'un si noir attentat, ne servira pas peu à justifier Sa Majesté envers tout le Monde de ce Procédé, auquel elle étoit obligée par la situation des affaires; Et Sa Majesté ne doute pas, que le Roi votre Maître ne prenne part aux Intérêts de Sa Majesté, & à la sécurité de ses Royaumes; en témoignant sa joie de ce que ce Complot qui ne menaçoit pas seulement ce Royaume à'une invasion, mais aussi de troubler la tranquillité de toute l'Europe, a été découvert à temps. Je suis &c.

V. 1. Le 6. de ce mois les Communes firent la Lecture du Bil pour l'interdiction du Commerce avec la Suède, dont le terme a été fixé jusqu'à la fin des Séances de ce Parlement. Le 8., on prit la résolution d'accorder un Subside à Sa Majesté pour le service de cette année, laquelle fut approuvée le 9., & on résolut de présenter une Adresse au Roi pour prier S. M. de faire remettre à la Chambre un état des non-valeurs sur les fonds publics, & des charges ordinaires de la Marine, & l'entretien des Garnisons pour l'année 1717.

2. On présenta le 10. aux Communes divers états qu'elles avoient demandez, elles passeront le Bil pour défendre tout Commerce avec la Suède, & l'envoyé-

rent aux Seigneurs, qui l'aprouvèrent le lendemain 11. ; & le Roi s'étant rendu le même jour à la Chambre-Haute, où les Communes furent appelées, S. M. donna le Consentement Royal à ce Bil; ensuite de quoi les 2. Chambres s'ajournèrent jusqu'au 17. à cause de la Naissance de la Princesse de Galles qu'on célébra le 12. : la Flotte étoit prête à mettre à la voile.

3. La Lettre, que M. Pettecum, Résident de Holstein, a écrite aux Ministres Etrangers, fait à Londres beaucoup de bruit; il a prétendu, dit on, y prouver, que ce qui s'est passé à l'égard du Comte de Gillemborg est une violation au Droit des Gens.

Mr. Wesselowski Secrétaire d'Ambassade de S. M. Cz., au sujet des lettres interceptées des Ministres Suédois, a présenté un Mémoire dont voici la substance.

QU'aussi tôt que le Czar de la Grande Russie eut reçu l'agréable nouvelle de la découverte d'une noire conspiration tramée par les Ministres Suédois, pour exciter une Révolte dans le Royaume de la G. B., il pria S. M. d'ordonner audit Sr. Wesselowski, de féliciter en son nom S. M. B., sur cette heureuse découverte, & de lui témoigner la part qu'Elle prenoit à ce grand événement: ce que ledit Secrétaire eut d'abord l'honneur d'exécuter ponctuellement.

Que depuis, S. M. Cz. a été fort surprise d'apprendre par les lettres desdits Ministres Suédois, écrites au sujet de ce complot, qui ont été publiées & communiquées audit Secrétaire, par ordre du Roi, que ses ennemis ont poussé leur malignité, jusqu'à oser, contre toute apparen-

ce de vérité, & contre toute bonne foi, impliquer S. M. Cz. dans une Conspiration si énorme, en lui imputant des pensées si contraires à ses sentimens, à son honneur, à ses propres intérêts, & à la conduite qu'Elle a toujours tenue; & telles, qu'elles ne sauroient jamais entrer dans l'esprit ni dans le cœur de Sadite M.

Et ce qui augmente encore plus son indignation, est que ces mêmes ennemis, pour colorer la vraisemblance de leurs infâmes insinuations, ont eu la témérité d'avancer, comme, si Mr. d'Areskin premier Médecin du Corps de Sadite M., avoit entretenu commerce de lettres sur ce sujet avec le Comte de Marr, & lui eût témoigné que Sadite M. reconnoissoit la justice de la Cause du *Prétendant*, & ne souhaitoit rien tant qu'une conjoncture favorable, pour l'établir sur le Trône de la G. B., avec d'autres expressions plus odieuses encore, & plus infâmes.

Et quoi que Sadite M., assurée de la fidélité dudit Sr. d'Areskin, depuis 13. ans de service, n'ait pu s'imaginer, qu'il se fut oublié jusqu'au point de s'engager sans ordre dans une correspondance si indigne, & si périlleuse pour lui; d'autant plus que S. M. Cz. sur le premier avis qu'Elle avoit eu ci devant que quelques uns des Parens dudit Sr. d'Areskin avoient été complices dans la dernière Rébellion. Elle lui avoit très expressément défendu d'entretenir aucun commerce avec eux, même sur ses affaires particulières: cependant, Elle n'a pas laissé de mander en sa présence, & d'interroger ledit Sr. d'Areskin, sur la vérité du fait dont il étoit accusé; lequel lui a protesté de la manière la plus forte, & confirmé par serment, de n'avoir jamais eu aucune part dans toutes ces imputations calomnieuses, ni écrit aucune lettre audit Comte de Marr, ni à qui que ce soit sur cette affaire, & se soumettant, en cas du contraire, aux peines les plus sévères.

Que d'ailleurs cette affaire est d'une telle nature, que tous ceux qui l'envifageront fans prévention, en reconnoîtront d'abord l'impossibilité; & que la conduite que S. M. Cz. a tenue jusqu'à présent, prouve assez clairement combien ses sentimens sont éloignez des fausses idées, qu'on en a malicieusement voulu donner.

Que le Roi se souviendra encore des preuves convaincantes que S. M. Cz. lui a données, de son amitié sincere pour la Personne de S. M., & de ses bonnes intentions pour l'agrandissement & la prospérité de sa Maison Royale, soit du tems de la première liaison d'amitié avec S. M., alors Electeur de Brunswick Lunebourg, soit depuis son heureux avènement à la Couronne de la G. B., tant par les avantages qu'Elle lui a fait proposer pour des liaisons plus étroites, que par l'application avec laquelle S. M. Cz. a toujours recherché & cultivé l'amitié de S. M. B., ce qui montre suffisamment combien elle lui est chère, & que de son côté Elle n'a fait & ne fera aucune démarche qui puisse y apporter aucun rallentissement, & causer la moindre froideur.

Qu'ainsi l'on n'aura pas de peine à se persuader que S. M. Cz. n'a jamais eu aucune pensée de favoriser le *Prétendant*, ni de prendre avec lui aucunes mesures au préjudice de S. M. B., soit directement ou indirectement; sur tout dans une occasion comme celle-ci, où l'on se proposoit par l'assistance d'un Ennemi aussi violent que le Roi de Suède, de le faire monter sur le Trône de la G. B.: chose si préjudiciable, même aux intérêts de S. M. Cz., qu'il est facile de juger, que si le *Prétendant* parvenoit par là à cette Couronne, il ne pourroit manquer par reconnoissance envers le Roi de Suède, de l'assister puissamment contre S. M. Cz.

Aussi, bien loin que Sadite M. ait été de ce sentiment, Elle a montré tout le contraire, en offrant au commencement de l'année dernière,

de garantir la Succession de la Couronne de la G. B. dans la Maison de Hannover, telle qu'elle est à présent heureusement établie: & sur la fin de la même année, & au commencement de celle-ci, Elle a fait négocier par ses Ministres sur le même pied, tant à *Hannover* qu'à la *Haye*, avec ceux de S. M. B. De sorte qu'il n'apas tenu à S. M. Cz., que cette Negociation n'ait été conclûe, avec une satisfaction reciproque.

Et quoi que S. M. Cz. ait été bien informée de plusieurs démarches peu amiables faites par des Ministres de la G. B. dans les Cours de S. M. I. Romaine, de L. M. les Rois de Danemarck & de Prusse, & à la Diette de *Ratisbonne*, sans y avoir aucunement donné lieu: Et qu'outre les bruits repandus depuis quelques tems, S. M. Cz. ait reçu divers avertissemens, que S. M. B. traitoit avec le Roi de Suède d'une Paix particulière, en lui offrant même son assistance contre S. M. Cz., moyennant la Cession du Duché de *Brême*; ce qui sembloit devoir engager S. M. Cz. à se tenir sur ses gardes, sur tout puis que, suivant les Lettres du *Comte de Gyllenborg*, ces bruits ne paroissent pas tout à fait sans fondement: Néanmoins tout cela n'a pas fait la moindre impression sur l'esprit de S. M. Cz.; ni donné aucun penchant à une Paix particulière. Bien loin de là, Elle n'a pas manqué de communiquer de bonne foi à S. M. B. & à tous les autres Alliez, les Propositions qui pouvoient lui être faites; & Elle a tâché, par son Conseiller Privé M. de Tolstoy, d'ôter toute la méfiance qu'il y auroit pu avoir de part & d'autre, de rétablir entièrement la bonne intelligence, & de concerter avec S. M. les mesures nécessaires pour agir avec vigueur contre l'Ennemi commun, afin de parvenir à une Paix solide & avantageuse à tous les Alliez du Nord. Mais cette Negociation ayant été rompue, contre toute attente, sur des motifs très légers de la part de S. M.,

& l'accès même ayant été refusé au Ministre de S. M. Cz. Elle auroit eu de très bonnes raisons pour ajoûter foi aux insinuations qui lui avoient été faites. & de pourvoir à sa sûreté par des mesures justes & nécessaires.

Cependant S. M. Cz. a souffert patiemment toutes ces choses, aussi bien que les autres démarches qui ont été faites à *Copenhague* & dans l'Empire, si opposées à l'amitié & aux Alliances, & qui sentent une rupture ouverte: Et sans y faire aucune attention, S. M. Cz. a toujours été disposée à rétablir une parfaite intelligence avec S. M. Britannique. A quoi ledit Secrétaire ajoûte, que la vérité & sincérité de ce qu'il a l'honneur d'avancer, étant pleinement connues à S. M. B. & à ses Ministres, on peut aisément reconnoître que toutes ces insinuations si contraires à la bonne foi, ont été suggérées par les Ennemis de Sadite Majesté, pour encourager les complices dans leurs pernicieux desseins, & pour semer la discorde entre S. M. Cz. & S. M. B., l'Ennemi obstiné ne négligeant rien de tout ce qu'il peut tenter, & se servant de toutes sortes de ruses & d'artifices, pour rompre la bonne harmonie des Alliez du Nord, afin d'en tirer quelque avantage, & de redresser en quelque manière les affaires délabrées.

De cette manière, S. M. Cz. n'a pû voir qu'avec le dernier déplaisir que S. M. B. ait permis la publication des insinuations si injurieuses à la réputation & à l'honneur de S. M. Cz., sans qu'il en ait été rien communiqué auparavant, ni demandé aucun éclaircissement, comme la bonne intelligence & le devoir d'Allié sembloient le requérir.

Surquoi ledit Sr. Secrétaire conclut, que S. M. Cz. ne sauroit juger autrement, sinon que quelque personne mal-intentionnée a voulu profiter de cette occasion, pour rendre la Personne de S. M. & sa conduite odieuse près de S. M. B.

M. B. & d'autres Puissances, & pour rallentir la bonne amitié qu'il y a eû jusqu'ici entre la Nation Russe & celle de la Grande-Bretagne à leur avantage réciproque, & empêcher une liaison plus étroite entr'Elles, à quoi S. M. Cz. a toujours été très-disposée.

Et afin d'ôter à S. M. B. toutes les impressions désavantageuses, qui pourroient naître de ces malignes insinuations, & pour faire voir publiquement qu'Elle n'a aucune part dans les Complots de ses Ennemis, S. M. Cz. a ordonné audit Secrétaire d'Ambassade, de protester publiquement, comme il fait, de la part de S. M. & en son Nom, qu'Elle ne peut regarder autrement ces fausses insinuations de ses Ennemis, que comme d'infames & noires calomnies, se réservant de témoigner son ressentiment en tems & lieu à ceux qui en sont les Auteurs. S. M. déclarant de plus, que si contre route attente, on pouvoit découvrir quelque chose, qui pût convaincre ledit Sr. d'Arleskin d'une correspondance aussi préjudiciable à S. M. Cz. qu'est celle qu'ou lui impute, il plaise à sa majesté Brit. de le lui communiquer, afin qu'Elle puisse prouver par son ressentiment, qu'Elle n'a jamais eu aucune part à un si pernicieux dessein.

Ledit Secrétaire assure en même tems S. M. B. de la manière la plus solennelle, que S. M. Cz. n'a jamais eu d'autre intention, que d'entretenir avec Elle une amitié encore plus étroite; de la cultiver avec tous les soins possibles, & de l'augmenter de plus en plus. Que Sadite Majesté veut toujours persévérer dans les mêmes sentimens, & qu'Elle est prête d'entrer avec S. M. B. dans tous les engagements qui seront jugés convenables à l'intérêt public & à la sûreté des deux Etats & des deux Nations. Voulant même, pour témoigner son estime particulière pour la Sacrée Personne de S. M. & son affection pour la Nation Britannique, qui de

tout

tout tems a été en amitié avec les Ancêtres de S. M. Cz. & ses Etats, accorder tous les avantages pour le Commerce, qui pouront justement être desirés d'un bon Ami & fidèle Allié. Enfin, S. M. Cz. est aussi presté d'employer toutes les forces pour mettre à la raison un Ennemi irréconciliable & aussi dangereux qu'est le Roi de Suède, afin de l'obliger à une Paix sûre & stable; & de procurer par ce moyen la liberté & la sûreté nécessaire au Commerce, à l'avantage réciproque des deux Nations.

Ledit Secrétaire d'Ambassade est aussi chargé de prier S. M. B., qu'il lui plaise de lui faire communiquer ses sentimens & ses intentions: Et S. M. Cz. se flatte, après tout ce que dessus, que non seulement S. M. B., mais aussi tout le monde, sera pleinement persuadé de la droiture & sincérité de ses intentions & de sa conduite; & que par là toutes ces impossibilités produiront un effet tout contraire à celui que ses Ennemis s'étoient proposéz.

VI. 1. L'Auteur du *Post-Boy*, qui est une espèce de Gazette; fut arrêté le 9. de ce mois pour avoir mis dans ses nouvelles du 6., que Mr. Jackson, Résident de S. M. B. en Suède étoit celui qui avoit conseillé aux Russiens & aux Danois, de faire une Décence en Seanie; & qu'il leur avoit indiqué l'endroit le plus propre.

2. Uncertain Mr. Paterson, qui a inventé ci devant plusieurs projets, & entre autres celui de l'entreprise de Darien, en avoit fait un pour présenter au Parlement, touchant la réduction des fonds publics dont les Intérêts seroient rabaissez de 6. à 5. pour cent; mais ce Pro-

jet ne sera, dit-on, point accepté. On assure qu'on le regarde au contraire comme d'une dangereuse conséquence pour le crédit de la Nation; d'autant plus que les Etrangers ayant placé depuis plusieurs années des sommes très considérables dans ces Fonds publics, & étant déjà obligez de perdre, par les fraix des Commissionnaires & ceux des ports de Lettres, au moins un par cent desdits intérêts, ils ne trouveroient plus d'avantage à envoyer, ni même à laisser leur argent si loin d'eux, si on en diminueoit encore les intérêts; ce qui les porteroit insensiblement à prendre le parti de le faire revenir, & seroit infailliblement du tort au Crédit de la Nation, ainsi qu'on ne l'a ci-devant que trop éprouvé, tant en France qu'ailleurs.

Réflexions sur les nouvelles de la Grande-Bretagne.

Les plus dangereuses Conspirations ne sont à craindre qu'à proportion qu'elles sont tenues secrètes; & ne réussissent que lors qu'elles éclatent avant qu'on ait eu le tems de s'y opposer. Sur ce pied là, on voit assez que l'Angleterre n'a pas desormais beaucoup à appréhender du projet que les Suédois avoient formé d'appuyer les Rebelles de la Grande Bretagne & d'y conduire le Prétendant à la tête d'une Armée. A ne considé-

rer que superficiellement les motifs qui ont pû porter la Cour de Suède à entrer dans ce projet, il n'en paroît point d'autre que le noble desir de se venger du prétendu outrage fait à la Suède en achetant les Duchez de Brême & de Verden, qu'elle n'étoit pas néanmoins en état de reprendre sur les Danois: Mais en examinant la chose un peu de plus près, on se trouve tenté de croire, que l'envie, que ceux qui ont suggéré ce généreux dessein & l'avoient conduit si loin, avoient de profiter du maniement des grosses sommes que le zèle furieux des Jacobites y vouloient employer, a peut-être eu plus de part à ce noir complot, que la vengeance de la prétendue injure faite au Roi leur Maître. Quoi qu'il en soit, cette malheureuse tentative qui ne donnera pas grand relief aux affaires délabrées du Roi de Suède, ne manquera pas d'augmenter ses embarras; & beaucoup des Gens sont fort curieux de voir de quelle manière S. M. Suédoise se tirera de ce mauvais pas.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. LE Cardinal del Giudice, suivant les avis de *Madrid*, s'étoit toujours flatté de pouvoir être admis, avant son départ,

Ayuntamiento de Madrid

part, à baiser la main du Roi, & à prendre son Audience de congé; mais n'ayant pû obtenir cette faveur, il se résolut enfin à partir de *Madrid* le 24. du mois de Janvier dernier. Son Eminence arriva le 3. du mois passé à *Saragosse*, escorté d'un Régiment de Cavalerie, & y fut reçu au bruit du Canon. Elle alla descendre au Couvent des Pères de la Merci, dont les Religieux vinrent en Corps le recevoir à la porte de leur Eglise, & le conduisirent près du Grand Aurel, ensuite de quoi on chanta le *Te Deum*. Elle fut visitée le lendemain & le jour suivant du Commandant en Chef de la Ville, de l'Audience Royale, & des Magistrats en Corps, de l'Archevêque à la tête de son Chapitre, & du Tribunal de l'Inquisition, & partit le 6. pour continuer son Voyage.

2. Le Duc de Bournonville; Chevalier de la Toison d'Or & Grand d'Espagne de la première Classe, se couvrit devant le Roi le 7. du même mois; & Don Pedro de Los Rios a été fait Garde des Clefs de l'Ordre de *Calatrava* à la place du Duc d'Osune.

3. L'Evêché de Cordoue n'a point été donné, comme portent les nouvelles de Rome, au Cardinal Aquaviva; mais S. M. l'a conféré à l'Evêque d'*Orose*.

4. Le Conseil des Ordres, suivant les Lettres du 14., venoit aussi d'être reformé,

formé, & le Marquis de Bedmar en avoit été nommé Président : On manda du 23, qu'on attendoit à toute heure l'accouchement de la Reine, qui approche fort de son terme.

II. 1. Les avis de *Lisbonne* du 14. du mois dernier portent, que le nouveau Patriarche y avoit fait le jour précédent son Entrée avec une pompe extraordinaire. La Procession commença à 7. heures du matin, tous les Corps des Métiers, toutes les Confratries, tous les Ordres du Clergé, tant Séculiers que Réguliers, y assistèrent, aussi bien que les Fidalgos, tous bien montez & magnifiquement vêtus. Les rues étoient jonchées d'herbes odoriférantes, le devant des maisons tapissées, & les Troupes rangées en haye sous les armes. Les 24. Chanoines de la Chapelle Royale, marchaient devant le Patriarche, qui étoit monté sur une mule blanche sous un Dais porté par des Nobles, 4. Fidalgos tenant les rênes de cette mule richement caparaçonnée. On en menoit une autre à la main, de la même couleur, qui étoit suivie d'une riche Livrée & de 3. Carosses à 6. mules chacun, avec 100. autres domestiques couverts d'une Livrée magnifique.

2. Quelques Lettres du commencement de ce mois portent, que l'Escadre destinée contre les Turcs, & pour laquelle on a fait un fond de 100. mille cruzades,

se.

sera bien-tôt en état de mettre à la voile.

III. 1. On apprend des *Païs-Bas Autrichiens*, que le 24. du mois dernier les Etats de la Province de *Luxembourg* avoient prêté hommage dans la Ville de ce nom, à l'Empereur, en qualité de leur Duc, avec les cérémonies accoutumées, & qu'on avoit fait des réjouissances à ce sujet.

2. On expédia au commencement du mois passé des Ordres dans toutes les Villes de *Brabant*, pour envoyer la Nomination des nouveaux Magistrats, qu'on croit devoir être bien tôt changez, aussi bien que dans les autres Provinces.

3. Quelques Evêques & Prélats ont encore été en Conférence avec le Marquis de Prié au sujet du Subside pour la Guerre contre les Turcs, sans qu'il y ait eu jusqu'ici rien d'arrêté.

4. Les Corps des Métiers ont aussi été assemblez plusieurs jours de suite sur la levée du Subside accordé l'année passée par les Etats de *Brabant* à S. M. Impériale, qui va à un million de florins pour cette Province.

5. Les Ordres ont été donnez pour livrer à l'avenir régulièrement le pain aux Troupes Impériales, & à celles du *Païs*, qu'on parle d'augmenter.

6. On avoit reçu des avis de *Paris* du 12., que le Comte de *Conigseck* y étoit arrivé avec une grosse suite, avec le Caractère

360 *Mercuré Historique &*
rambétre d'Ambassadeur de S. M. Impériale.

IV. 1. L'Echange des Ratifications du
Traité de la Triple Alliance se fit à la
Haye le 25. du mois passé.

2. Les Etats Généraux ont donné un
nouveau Règlement, suivant lequel le
Communauté du Plat-Païs du Braban
Hollandois, seront affranchis des Impôt
sur le Sel & le Savon, en payant une certai
né somme, & cela pour prévenir les vé
xations qui leur pourroient être faites pa
les Fermiers desdits Impôts.

3. L'Assemblée extraordinaire des Dé
putés des Provinces reprirent leurs Séan
ces le 16. de ce mois, qu'ils ont continuée
jusqu'à Pâques.

4. Les Etats de Hollande & de Westfri
se qui se rassemblèrent le 17., suivant leur
dernier ajournement, se séparèrent le 26.
jusqu'au 7. du mois prochain.

5. Leurs Majestéz Czariniennes arrivè
rent le 19. au soir d'Amsterdam en cette
Ville: Elles furent descendre à l'Hôtel du
Prince Courakin, Ambassadeur Extraor
dinaire de S. M., où elles font logées,
& où un Détachement des Gardes bleuës
avoient monté la Garde dès les 3. heures
après midi.

Le 20. au matin S. M. Czarinienne fut
complimentée par les Députés de la Pro
vince; ensuite dequoi les Etats Généraux
lui firent une Députation extraordinaire
de leur Assemblée pour le même sujet.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & de West.